



La Lettre du CROCODILE

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !

2020
N°1/4

LA LETTRE DU CROCODILE

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association soeur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétiste, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée.

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

BULLETIN D'ABONNEMENT 2020 - PDF OPTION INTERNET

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

.....

PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....

CIRER - BP 08 - 58130 Guérisny-F

Télécharger en PDF
les *Lettres du Crocodile*
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série*

<http://incoerismo.wordpress.com/>



Retrouvez les Chroniques passées
de *La Lettre du Crocodile*
sur
Baglis TV, rubrique Livres

<http://www.baglis.tv/>



et découvrez les en avant-première sur

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.wordpress.com/>

TABLE DES MATIÈRES

ARTICLE	5	Hermétisme	35
Shams de Tabriz	5	Le Miroir d'isis. Ecriture et Tradition n°26, hiver 2019	35
La quête du Joyau. Paroles inouïes de Shams, maître de Jalâl al-din Rûmi	5	Ethique alchimique	36
LES CHOIX DU CROCODILE	7	Notre Dame de Marceille, basilique alchimique ?	37
La revanche de Michel-Ange suivi de Vivre intensément repose	7	Chemin de Compostelle	39
Les chants sacrés du cheval	8	La tribu du lâcher prise. Mythes et symboles sur le chemin de Compostelle.....	39
A toi	10	Traditions préchrétiennes	41
Fondamentaux du perfectionnement spirituel. Le guide pratique	11	Rites, magie et divination en Europe païenne	41
LES LIVRES	13	Eveil	43
Franc-maçonnerie	13	La Liberté d'être	43
Le compas et l'hermine. Un regard sur la Franc-maçonnerie en Bretagne aujourd'hui	13	Dites-leur de viser haut ! Promesses et défis de la voie spirituelle	44
Symbolique des outils et glorification du Métier	15	A la recherche de la conscience perdue	46
Franc-maçon mais pourquoi ?	16	La joie de la vraie méditation	47
Le Rite des Antients en France. L'Ancienne Maçonnerie d'York à Saint Domingue (1790 – 1803) : Une source oubliée du Rite Ecosais Ancien Accepté.....	17	Médecines alternatives	49
Les secrets de la méthode maçonnique	18	Le cercle des guérisseuses	49
Parole perdue et sacrifice. Du Maître Hiram au Chevalier Rose-Croix	20	Comment notre inconscient nous rend malade lorsqu'on se ment à soi-même	50
Dynamique de la légende en Franc-maçonnerie	21	Philippe Marlin	52
Cahier du chemin initiatique d'un Compagnon	22	Philippe Marlin, un enfant de Planète	52
Fragments de Masonería espiritual. Tratado de masonería egipcia	23	Littératures	53
La lettre à deux voies	24	L'arbre aux feuilles d'or	53
Martinisme	24	Le Grimoire du Jour de Saturne	54
Illuminisme et Franc-maçonnerie. Actes du Colloque de Chambéry, 4 & 5 mai 1979	24	Les rivages de mondes infinis.....	56
Société Martines de Pasqually N° 29	26	Revue	57
Witold Zaniewicki	27	Mouvements Religieux n° 466 à 473 de mai à décembre.	57
La Tradition, un Art de l'Eveil	27	En bref	58
Mouvement Cosmique	29	Les sites préférés du Crocodile	60
La Loge Thébah et le « Mouvement Cosmique » 1901 – 2000	29	LE VOYAGE EN INTELLIGENCE DU CROCODILE	62
Kabbale	31	Jeanne Baudot	63
Attirer les bonnes influences occultes, T.2	31	A la lumière de Renoir	63
Initiation et spiritualité	32	Jacques Basse	64
Liber. Connaissance – Amour - Action n°3	32	Frédéric Tison	67
Histoire occulte	33	La Table d'attente.....	67
Historia Occultae n°11.....	33	Denis Petit-Benopoulos	68
		Aletheia.....	68
		Cyrille Guilbert	70
		Le lieu dénudé	70
		Lusophonie et poésie	72
		III Colectânea de Poesia Lusófona em Paris	72

ARTICLE

Shams de Tabriz

LA QUÊTE DU JOYAU. PAROLES INOUÏES DE SHAMS, MAÎTRE DE JALÂL AL-DIN RÛMI

TRADUCTION, INTRODUCTION ET NOTES PAR CHARLES-HENRI DE FOUCHÉCOUR.

EDITIONS DU CERF, 24 rue des Tanneries, 75013 Paris. www.editionsducerf.fr

Shams de Tabriz fut le maître, l'ami, le compagnon de Mowlâna Jalâl al-din Rûmi. Eveillé contestataire, libre de toutes les adhérences, son enseignement percutant est comme un jaillissement.

Charles-Henri de Fouchécour met pour la première fois à notre disposition l'enseignement exceptionnel de Shams à travers les notes prises par ses disciples, les *Maqâlât*, relues par le maître, et retrouvées après des siècles.



« Shams de Tabriz, nous dit-il en introduction, est de ces personnes qui naissent habiter de l'intérieur, tandis que d'autres découvrent la raison de leur vie au long d'un parcours imprévu. Ses parents ont soigné son éducation, il leur en fut reconnaissant, mais il s'est tôt senti d'une autre trempe que celle de son père. L'enfant étonnait par sa précocité. Il n'eut de maître qu'un cheikh, qui vivait à l'extérieur des confréries soufies d'Azerbaïdjan. Insatisfait, il s'en sépara tôt. Le reste de sa vie est une grande quête. C'est aussi le temps d'une maturation spirituelle d'exception. Auprès de Jalâl al-din Rûmi, il constatera qu'il était devenu comme un arbre magnifique, ne tenant ce qu'il était d'aucune lignée à laquelle on aurait pu le rattacher... »

Le livre qui restitue les *Maqâlât* témoigne des échanges entre Shams et Rûmi pendant les vingt mois qu'ils partagèrent à Konya. Le texte montre également la relation compliquée de Shams avec les autres cheikhs que son enseignement dérange, un enseignement qui ne s'adresse pas à des disciples communs :

« Au temps des *Maqâlât*, Shams n'est plus en train de former des disciples. Les personnes auxquelles il destine sa parole sont celles qui participent à la conduite spirituelle des humains dans le monde. Mowlâna en est l'exemple concret. Shams « sonde leur valeur » », comme il le dira. Mais il ne laisse personne en chemin. Il admire la spiritualité d'un cordonnier, celle d'une femme âgée, d'un non-musulman, d'un chrétien en quête d'ouverture. Entre les grands et les petits, il y a les hommes engagés sur la Voie du soufisme, et tout spécialement les plus avancés. C'est cette expérience qui a fortifié sa réflexion sur la relation entre maître et disciple. »

L'amour est au cœur de son enseignement, un amour non conditionné, libre de toute adhérence. Shams invite à la nudité totale de l'être, sans attribut. Si Shams fut formé à l'école du soufisme azerbaïdjanais, son enseignement s'adresse à tous ceux dont les besoins sont d'abord spirituels.

« Quand, au cours d'un entretien, je cite un poème, j'ouvre une brèche, dit Shams, et je donne le sens de son secret. Certains deviennent muets, subjugués par le sens. Chez Mowlânâ, il n'y a pas de mutisme, seulement la subjugation (*ghalabe*) par le sens. Chez certaines gens, c'est l'insuffisance de sens. Ceci ne me concerne en rien. »

Charles-Henri de Fouchécour propose plus de trois cents pages de paroles de Shams, annotées et placées dans leurs contextes quand cela est nécessaire. A la fin de l'ouvrage, il présente un précieux ensemble de clés de lecture qui permettent une vision globale de la pensée de Shams, ce maître qui n'eut comme assistant que le cœur.

LES CHOIX DU CROCODILE



LA REVANCHE DE MICHEL-ANGE SUIVI DE VIVRE INTENSÉMENT REPOSE

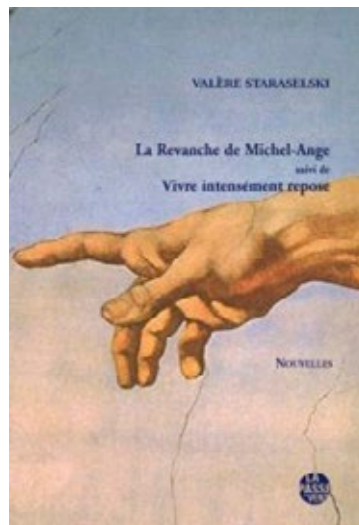
DE VALÈRE STARASELSKI

EDITIONS LA PASSE DU VENT, à l'Espace Pandora, 8, place de la Paix, 69200 Vénissieux.
<https://lapasseduvent.com>

Site de l'auteur : <https://valerestaraselski.net/site/>

La littérature est à la fois politique, philosophique et métaphysique. En traquant le Réel dans de multiples voyages au sein de l'intime comme de l'altérité, Valère Staraselski, auteur s'il en est, met à nu, encore et encore, les jeux de la psyché et les interactions humaines conditionnées. « Tentative sans cesse recommencée de dire la vérité », la littérature se révèle à la fois un art et un medium capable d'explorer les mondes cachés de l'être.

Que cela soit dans le drame ou le plaisir, dans ces nouvelles très différentes mais qui portent une belle unité, l'écriture se fait à la fois miroir et scalpel. Elle renvoie l'horreur comme la beauté dans des reflets tenaces pour aussi les disséquer, pas systématiquement, il convient de laisser la place au rêve et au mystère qui d'ailleurs ne cesse de se dérober.



Parfois, c'est l'humour grinçant et implacable du quotidien qui l'emporte mais l'amour et la liberté demeurent sous les malversations et les maltraitances de la vie. Il y a les rencontres, véritables célébrations amoureuses, ou revers toxiques exemplaires, ballotées par les accélérations subites du temps ou figées dans la réplique des conditionnements. Les mots servent moins à dire qu'à souligner, peindre, sculpter les sentiments, les émotions, les gestes...

Le lecteur se reconnaît aisément dans les protagonistes des aventures humaines que ces nouvelles mettent en perspective, à la fois banales et uniques.

Au fil des vies qui s'offrent dans les pages de ce livre, la question du destin et du choix finit par devenir évidente. Qu'actualisons-nous, consciemment ou inconsciemment, d'instant en instant, pour basculer du côté de la servitude ou au contraire de la liberté ?

Valère Staraselsky peut inviter Spinoza à nous interroger mais, le plus souvent, il laisse les faits eux-mêmes nous pousser dans nos retranchements. Continuons-nous de nous mentir ou nous lançons-nous sur les chemins de traverse, moins fréquentés certes mais riches de possibilités insoupçonnées ? La littérature est ici une incitation à « vivre intensément » ce qui se présente, malgré les obstacles multiples.

Le lecteur qui veut s'affranchir, se réaliser, faire de sa vie une œuvre, est tel Michel-Ange :

« Le privilège de l'artiste repose intrinsèquement sur des devoirs ! Clama presque l'écrivain. Pour Michel-Ange, il s'agit, en fait, je crois, de supériorité, continua-t-il. Une supériorité ou un accomplissement, si vous préférez, basé sur la volonté et acquis par le travail et le choix de Michel Ange, dès le départ, de ne pas suivre le style raffiné des artistes de son temps. Car là commencent à se créer les conditions de sa singularité, il s'est en effet tourné vers la tradition monumentale de l'art toscan : Giotto et Masaccio, artistes qui vécurent bien avant lui ! Artistes chez lesquels il avait trouvé grandeur et dignité exprimées dans des formes simples. Croyez m'en, Michel-Ange ne bénéficia pas que d'avantages, il eut, tout Michel-Ange qu'il était, à supporter de sérieux inconvénients, à subir bien des avanies qui pouvaient à chaque instant le faire choir de sa situation. Et je dis bien à chaque instant ! »

Les personnages de Valère Staraselski, souvent en quête éthique d'authenticité, sont ainsi, artistes maladroits et engagés de leur propre vie, sur le fil du rasoir des événements, cherchant la parole ajustée, le geste ajusté afin de sortir du torrent qui les emporte. Dans ce mouvement, il est aussi question de transmission. Au milieu des regrets, des désirs, des renoncements et des réalisations, l'accomplissement est le fruit d'une orientation résolue vers un autre futur et de la réception de valeurs ou d'enseignements passés toujours aussi actuels.

Valère Staraselski nous propose de prendre davantage en considération nos propres vies, à redécouvrir les merveilles ou les étrangetés auxquelles nous ne prêtons plus attention.

« Vivre, j'aime ça ! Aussi absurde à force de dureté que soit parfois l'existence, j'aime vivre. Pas donné à tout le monde en vérité ! Aussi étrange ou arbitraire que cela puisse paraître, je suis un vivant. C'est-à-dire que je suis dans la conscience de quelque chose qui ne peut être sans moi et qui me dépasse absolument. Je flotte pour un temps donné, à l'image de ces planètes au-dedans de ce vaste espace noir et mystérieux que l'on appelle l'univers. Et pris dans ce présent qui disparaîtra pour faire place au silence minéral ou au bruit fuyant du vent sur les pierres tombales, je vis, ayant toujours su le respect que je dois à mes congénères, en raison même du mystère qui nous réunit. »



LES CHANTS SACRÉS DU CHEVAL

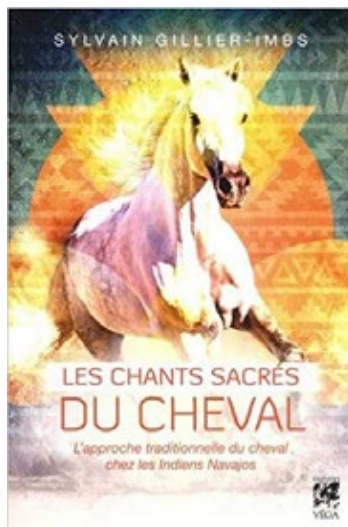
PAR SYLVAIN GILLIER-IMBS

EDITIONS VEGA, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.
<http://www.editions-tredaniel.com/vega-editeur>

Sylvain Gillier-Imbs nous offre un magnifique ouvrage consacré à « l'approche traditionnelle du cheval chez les Indiens Navajos ». Le véritable nom de cette tribu aussi célèbre

que méconnue est « le peuple sacré qui marche sur la terre ». Les Navajos ont très tôt construit une alliance profonde avec le cheval comme d'autres peuples amérindiens :

« Pour les nations amérindiennes, le cheval a toujours été présent. Le cheval est présent dans les quatre directions de l'univers. L'univers du cheval fait entièrement partie des cultures amérindiennes authentiques, autant pour les Comanches, les Sioux-Lakotas, que pour les Navajos. Les peuples amérindiens d'Amérique du Nord sont authentiquement des peuples du cheval. »



Le cheval a disparu du continent nord-américain, il y a au moins 5000 ans. Ce sont les conquistadors espagnols qui l'ont ramené au XVème siècle, cependant pour beaucoup d'amérindiens « le cheval a toujours été présent sur le continent nord-américain, mais sous une forme spirituelle ou une forme invisible ». Pour les Navajos spécifiquement, « le cheval a été volontairement caché aux humains, parce qu'il représentait un pouvoir trop important et trop sacré ».

Le cheval est donc un mytheme fondamental des traditions amérindiennes. Les légendes en font un être sacré. Sylvain Gillier-Imbs a choisi plusieurs mythes amérindiens afin de nous permettre d'approcher la place du cheval dans l'harmonie universelle. Le cheval, nous dit-il, « est toujours présent dans le cercle universel ». Il introduit le concept insaisissable de *Hozho* :

« *Hozho*, c'est le bien universel, le bien supérieur qui dépasse et unit les opposés. Par la connexion avec les chevaux et la terre, nous marchons sur les chemins de *Hozho*. »

Le livre est une rencontre avec des peuples amérindiens comme les Navajos, les Apaches, les Hopis, les Comanches... par le cheval. Sylvain Gillier-Imbs évoque quatre messages du peuple des chevaux : « Centre-toi et enracine-toi, Ralentis tes pensées, Observe la nature et Apprends à être dans le flux de la vie ».

« L'important, nous dit-il, ce n'est pas de déplorer telle ou telle situation, ou de nous plaindre. Ce qui est important, c'est de retrouver son centre et ses propres racines, dans sa propre culture. Lorsque l'on vit au quotidien avec des animaux, on retrouve peu à peu cette connexion avec la terre. »

Sylvain Gillier-Imbs traite aussi de l'art navajo du cheval : comment domestiquer le cheval sauvage, comment communiquer et communier avec le cheval, comment prendre soin du cheval en étant conscient de la puissance symbolique de chaque partie du cheval. Les couleurs des robes sont aussi associées à des directions de l'espace. Les Navajos ont

réussi à conserver leurs traditions et à préserver les cérémonies traditionnelles dont celles qui sont liées au cheval.

En fin d'ouvrage, Sylvain Gillier-Imbs invite le lecteur à créer ses propres cérémonies pour les chevaux. Il donne quelques exercices pour renouveler l'alliance première avec le cheval et bénéficier pleinement de sa présence bienfaisante. Il est question de réciprocité entre l'être humain et l'être-cheval comme entre l'être humain et la nature.

Ce livre passionnant bénéficie d'un très beau cahier photographique en couleur. Il intéressera non seulement les amoureux des chevaux mais tous ceux qui sont concernés par la restauration du lien initial avec la nature.



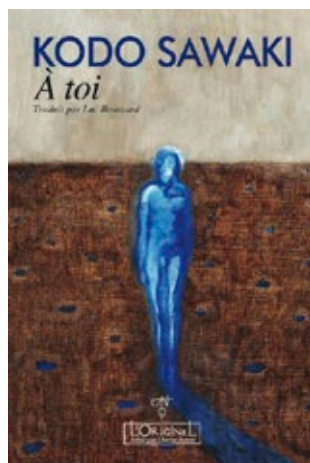
A TOI

DE KODO SAWAKI

EDITIONS L'ORIGINEL – Charles Antoni, 27 rue Linné, 75005 Paris, France.
<https://loriginel.com/>

Dans le monde du zen, Kodo Sawaki (1880 – 1965) dit « Kodo dans demeure », tient une place à part. Il ne fait aucun compromis et désintègre toutes les formes, tous les concepts, y compris celles ou ceux du zen. Ne reste qu'une liberté totalement vécue.

Avec humour ou drôlerie, avec une lucidité implacable, il déloge le moindre conditionnement, la moindre adhérence ou identification et offre l'opportunité de la dissoudre radicalement.



Il n'a évidemment pas écrit ce livre, on ne le voit pas en train de laisser des traces. Les paroles rassemblées ici le furent par ses disciples proches.

Voici quelques extraits pour illustrer, le ton, la pertinence impertinente et la profondeur de ce moine et enseignant incomparable :

« Impossible d'échanger ne serait-ce qu'un pet avec le voisin. Chacun d'entre nous doit vivre sa propre vie. Ne perds pas ton temps à te demander qui est le plus doué. »

« Savoir que le *hara* en question ne vaut pas un clou, voilà le vrai *hara* et le vrai *zazen*.

Certains veulent renforcer leur *hara* par la pratique de *zazen* dans l'espoir de devenir capable de pousser un tel rugissement que le perceuteur prenne ses jambes à son cou.

Mais ils n'ont pas besoin de zazen pour cela, il leur suffit de boire du saké comme de vrais hommes.

On trouve des livres avec des titres comme « le zen et l'art de développer le hara ». Cette culture du hara ne mène qu'à la paralysie. »

« Celui qui cherche sa véritable mission n'a pas envie de faire carrière. Celui qui veut devenir président a perdu la boussole.

Leur élection est tellement importante à leurs yeux que les présidents et les parlementaires font campagne pour gagner des voix. Quels imbéciles ! Même si on me demandait, je refuserais de devenir président : « Vous me prenez pour un idiot ? ». »

Mais ne nous laissons pas prendre par cet humour ou cette impertinence, il s'agit de nous à chaque fois. En deux ou trois pages, il s'adresse successivement « A toi qui te mets à réfléchir sur la vie » ou « A toi qui penses qu'il faut toujours être « dans le coup » ou encore « A toi qui commences naïvement à te poser des questions sur ton vrai soi »... Chacune de ces interpellations qui ne laissent aucune échappatoire, nous concerne directement.

« Repose-toi un moment et tout ira bien. »

Nous avons juste besoin de faire une petite pause.

Être Bouddha veut simplement dire cesser d'être un être humain le temps d'une petite pause.

La bouddhité n'est pas le fruit d'un travail accompli par un être humain. »

« On ne pratique pas pour obtenir le satori. C'est le satori qui tire notre pratique. On pratique tirés de toute part par le satori.

Ce n'est pas toi qui cherches la Voie, c'est la Voie qui te cherche. »

Kodo Sawaki sait exactement ce qu'il fait :

« Ils disent : « Quand j'entends parler Sawaki, ma foi refroidit. » Je vais maintenant plonger leur foi dans un sceau de glace : la foi dont ils parlent n'est rien d'autre que de la superstition.

Ils disent : « Les discours de Sawaki n'éveillent pas la moindre foi chez moi. »

Ils n'éveillent aucune superstition, c'est tout. »



FONDAMENTAUX DU PERFECTIONNEMENT SPIRITUEL. LE GUIDE PRATIQUE

PAR **BAHRAM ELAHI**

EDITIONS DERVY, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Bahram Elahi présente dans cet ouvrage important l'enseignement de son père, Ostad Elahi (1895 – 1974), penseur, musicien et magistrat iranien qui laissa un enseignement spirituel à la fois traditionnel et innovant. Il développa une pragmatique spirituelle, désignée comme « voie de l'action », née de la mystique et de la contemplation. Sa pensée s'est organisée en une éthique tout à fait remarquable qui pointe vers la non-dualité.



Dans ce livre, Bahram Elahi cherche à restituer l'essentiel de cet enseignement, à la fois oral et écrit, en écartant ce qui relevait du contexte culturel de l'époque. Il s'agit d'un perfectionnement spirituel structuré selon un parcours ou un cursus précis né d'un véritable engagement.

« Rappelons que le perfectionnement spirituel consiste, nous dit-il, - par la force de sa volonté étayée par l'énergie métacausale de l'Un : 1) à identifier en soi les puissances psychospirituelles qui fonctionnent en déséquilibre (points faibles caractériels d'ordre éthique et divin) ; puis 2) à les contrôler progressivement de manière à les rendre acceptables pour qu'un regard de l'Un les transmute en vertus divines, qui seront intégrées définitivement au patrimoine génétique de l'âme.

Dans le processus du perfectionnement spirituel, il y a une équation capitale, analogue à une équation chimique : sans l'apport de l'énergie métacausale divine, personne ne peut vaincre son soi impérieux ni avancer dans son perfectionnement spirituel ; et sans raison saine, personne ne peut saisir correctement la dimension spirituelle des choses, la raison habituelle n'ayant pas cette capacité. »

La formation médicale et scientifique de Bahram Elahi a sans doute contribué à l'efficacité de la modélisation qu'il propose au lecteur pour construire ce chemin éthique. Il s'agit d'une véritable médecine de l'âme organisée autour de plusieurs principes définis rigoureusement : principe de gravitation, principe des contraires, principe de causalité, principe de droit légitime, principe de liaison, principe de pratique *in vivo*, principe d'acceptabilité, principe de Sa générosité (générosité de l'Un), principe d'exception, à l'œuvre dans la conscience. Une autre notion importe dans cette approche, celle de « flux divin :

« ... le *flux divin* est comme un courant de Conscience qui émane en permanence du rayonnement de l'Un et enveloppe toutes les créatures de l'univers ; il est en quelque sorte le champ de Conscience infini de l'Un. Ce flux s'étend partout et dans tout. A travers le flux divin, l'Un atténue l'intensité incommensurable de Sa lumière afin de l'adapter à la capacité de l'âme de chaque créature. »

Afin de sortir de l'amnésie spirituelle, nous pouvons apprendre à reconnaître l'action de ces principes, à les maîtriser et à réguler ce flux divin qui nous porte.

Identifier la quintessence des religions, distinguer entre amours causals et l'amour de Vérité, mettre en œuvre au quotidien, *in vivo*, l'éthique, permettent de ne pas se noyer dans les formes et de restaurer l'alliance naturelle et première avec l'Un.

Nombre de concepts et pratiques traditionnels sont revisités par Bahram Elahi. Il propose une sorte de spiritualité « sobre », naturelle, directe et lucide dans laquelle l'attention

est essentielle. Sans doute, cet enseignement est une réponse ajustée à notre époque qui manque cruellement d'éthique et de spiritualité réelle.

Davantage sur Ostad Elahi : <https://ostadelahi.com/fr/>

La Fondation Ostad Elahi : <https://www.fondationostadelahi.fr/>

LES LIVRES

Franc-maçonnerie



LE COMPAS ET L'HERMINE. UN REGARD SUR LA FRANC-MAÇONNERIE EN BRETAGNE AUJOURD'HUI

PAR ARNAUD D'APREMONT

EDITIONS COOP BREIZH, Kerangwenn, route de Gourin, 29540 Spézet. www.coop-breizh.fr

Cet ouvrage à caractère historique et sociologique sur la Franc-maçonnerie en Bretagne fait suite à un travail de recherche universitaire conduit par l'auteur dans le cadre de l'Université Rennes-II. Comme pour toutes les autres études de même type, l'intérêt dépasse largement le seul contexte maçonnique pour éclairer des aspects historiques et sociétaux plus larges.



D'emblée la question de la Franc-maçonnerie en Bretagne se confronte à des interrogations. Qu'en est-il de la Franc-maçonnerie dans une région si catholique et résistante à

certain bouleversements révolutionnaires ? Comment s'inscrit l'universalisme maçonnique dans une région à forte identité comme la Bretagne ? La Franc-maçonnerie n'a plus à démontrer sa capacité d'adaptation culturelle et sa nature protéiforme. Elle sait se réinventer pour s'inscrire dans les particularités locales.

Arnaud d'Apremont a voulu par cette recherche réaliser « une photographie sociologique actuelle de la maçonnerie en Bretagne et surtout de ses différences ». Si l'étude n'est pas historique, elle prend appui sur l'histoire pour mieux mettre en évidence les nuances et les complexités de la Franc-maçonnerie en Bretagne plutôt que l'existence d'une « Franc-maçonnerie bretonne » :

« Assurément, nous dit-il, quand il s'est agi d'entamer cette réflexion sociologique sur la maçonnerie bretonne et que, par nature, il était nécessaire de s'adresser à des témoins maçons pour en rassembler la matière, le sens de la démarche ne fut pas toujours compris. Plus exactement, certains s'imaginèrent qu'il s'agissait de démontrer une dimension bretonne, voire irrédentiste, de la maçonnerie armoricaine. De toute la maçonnerie armoricaine. Ce n'était bien évidemment pas le cas. A aucun moment, il n'a été question de trouver des spécificités s'appliquant à l'ensemble de la maçonnerie telle qu'elle est vécue en Bretagne. Au contraire, cette recherche ne se voulait qu'une approche en nuances et une approche des nuances de la maçonnerie bretonne, moins celles peut-être qui différenciaient symbolisme et sociétal – la vieille fracture parcourant l'Ordre fraternel en général, mais aussi la société – que celles qui distinguent jacobinisme centralisateur et girondisme décentralisateur... Ces nuances, nous les retrouverons de fait et nous les confronterons, *in fine*, à l'idée développée notamment par Jean-Michel Le Boulanger, en reprenant le concept d'une autre Bretonne émérite, l'historienne Mona Ozouf, dans sa *Composition française*. »

Pluralité donc, complexités, nuances... qui font aussi richesse. Nous l'avons compris, il s'agit d'une Franc-maçonnerie vivante.

La première partie de l'ouvrage présente de manière très synthétique l'histoire générale de la Franc-maçonnerie afin de donner ou rappeler au lecteur quelques repères indispensables à la compréhension du sujet.

La deuxième partie, la plus conséquente, analyse la pratique maçonnique en terre celtique : typologie, obédiences, rapports au religieux, rapports à la terre et à la culture bretonnes, rapport à la langue bretonne, anti-maçonnisme en Bretagne, etc. De nombreuses annexes et bibliographies viennent enrichir l'étude.

La dernière partie de l'ouvrage présente une étude sur l'influence de la Compagnie de Jésus en Bretagne au XVIIIème siècle et sur ses relations avec une Franc-maçonnerie alors émergente, principalement à travers l'action de deux personnalités : Julien Maunoir et Michel Le Nobletz.

Cette étude très étayée sur la vie maçonnique en Bretagne permet de mieux saisir les possibilités de rapports créatifs entre le local et l'universel qui, au lieu de s'opposer, constituent alors une dynamique féconde face aux crispations mortifères.

SYMBOLIQUE DES OUTILS ET GLORIFICATION DU MÉTIER

PAR IRÈNE MAINGUY

EDITIONS DERVY, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Irène Mainguy, par son œuvre érudite, met à la disposition des Francs-maçons, et au-delà à tous ceux qui sont concernés par le symbolisme, un ensemble exceptionnel d'outils de travail et de référentiels, destinés, non seulement à s'approprier les symboles traditionnels mais à les mettre en œuvre échappant aussi à la réduction, devenue courante, du symbole à une représentation. Ses ouvrages sont devenus aujourd'hui indispensables.

Voici la quatrième édition de ce livre précieux pour les chercheurs.



« L'enseignement maçonnique, rappelle-t-elle au lecteur, propose une règle de conduite basée sur la méditation d'une géométrie dans l'espace où tous les signes se font par équerre, niveau et perpendiculaire. Quand la marche n'est plus d'équerre, elle se fait en traçant des courbes qui correspondent à des demi-cercles. C'est ce qui est appelé *passer de l'équerre au compas*. C'est dire la prééminence de l'usage des outils dans cette forme traditionnelle et la nécessaire compréhension de leur utilisation dans cette voie de réalisation constructive. »

« Au fur et à mesure de son cheminement, le maçon prend conscience que les outils reçus sont des moyens symboliques qui favorisent sa transformation intérieure et que le modèle du temple recherché se situe dans le sanctuaire de son être. »

Trop souvent, les symboles sont appréhendés dans une dimension morale ou psychologique qui ne permet pas leur mise en œuvre comme énergie de transformation ou d'accès à l'être. En rétablissant la géométrie comme centre de la démarche maçonnique, Irène Mainguy nous ramène à l'essentiel. Evoquant aussi bien Schwaller de Lubicz que Titus Burckhardt, elle rétablit l'articulation nécessaire entre les fonctions artisanale, chevaleresque et sacerdotale, cette dernière comprise comme manifestation de la liberté absolue, à la fois source et finalité de toute chose. Elle revient au corps, à la fois matière et moyen de l'œuvre et en premier lieu à la main, prolongée par l'outil. Trop souvent, la gestuelle maçonnique est ignorée, les images et objets étant privilégiés, alors qu'elle vivifie littéralement le rite.

Le premier des outils étudiés par Irène Mainguy, sous-estimé trop souvent, est la faux, outil auquel se confronte le récipiendaire dans le Cabinet de réflexion. Suivent les outils selon les grades d'Apprenti, Compagnon et Maître, du maillet à la truelle. Mais elle s'attarde

aussi sur d'autres outils moins investis comme la louve ou la hache, pourtant importante comme symbole de la foudre. Enfin, elle étudie les principaux symboles du Chevalier de Royale Hache ou Prince du Liban et les outils de l'Arc Royal.

Si notre monde, soi-disant avancé, a occulté, ou perdu, le sens sacré du travail, perdant ainsi la possibilité de faire du travail une voie spirituelle, le Franc-maçon est appelé à restaurer pour lui-même et en lui-même le travail comme spiritualité. Ceci passe par le maniement ajusté des outils.



FRANC-MAÇON MAIS POURQUOI ?

DE JEAN-FRANÇOIS VARIOT

EDITIONS DERVY, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Non sans humour et sur un ton très vivant, Jean-François Variot veut disséquer la Franc-maçonnerie pour que les épouses et amis y voient plus clair.

Au-delà de sa cible annoncée, ce livre pourra aussi aider quelques membres de l'Ordre maçonnique à savoir ce qu'ils y font.

En effet, l'auteur énonce la nature et les étapes du processus initiatique de transformation auquel est invité tout Franc-maçon.

Il commence dans un « Apocalypse now » à questionner la tension entre révélation (apocalypse) et secrets dans les temps présents, avant de présenter « la légende des fondations » et l'écho qu'elle peut avoir suivant les évolutions sociétales et scientifiques jusqu'à nos jours.



Jean-François Variot aborde les rapports complexes que la Franc-maçonnerie entretient aussi bien avec Dieu qu'avec la science. Il voit, dans la Franc-maçonnerie, dans ses loges, peut-être de manière un peu idéalisée, le « dernier lieu où l'on cause », où nous pouvons traiter aussi bien de religion, de philosophie, de science ou d'autres disciplines et expériences.

Il précise :

« L'originalité de la voie maçonnique traditionnelle repose sur cette idée de quête jamais assouvie et sur une méthode : la méthode analogique et symbolique qui constitue, de fait, dans la Maçonnerie régulière, une approche théiste particulière de la « révélation ». »

Jean-François Variot voit dans les symboles, les signes, les mythes, qu'il convient de distinguer, autant d'outils opératifs contribuant à une verticalité, à une « mise en correspondance avec l'invisible ».

Il insiste sur la nécessité d'un état de conscience initiatique que nombre d'obédiences ont perdu de vue. Il reprend les vertus théologiques pour rappeler leur permanence comme leur force.

Il retient de la Franc-maçonnerie sa raison d'être initiatique, rendre l'homme plus complet.

Ce petit livre rendra service. On peut juste lui reprocher son insistance répétitive sur l'idée de régularité dont on sait aujourd'hui qu'elle n'est qu'un leurre.

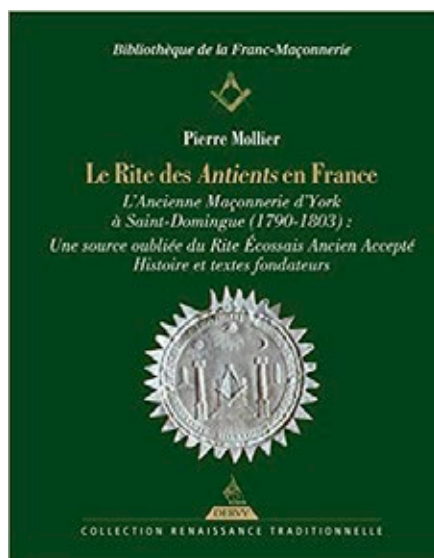


LE RITE DES ANTIENTS EN FRANCE. L'ANCIENNE MAÇONNERIE D'YORK À SAINT DOMINGUE (1790 – 1803) : UNE SOURCE OUBLIÉE DU RITE ECOSSAIS ANCIEN ACCEPTÉ

DE PIERRE MOLLIER

EDITIONS DERVY, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Nouveau volume de la très belle Collection Renaissance Traditionnelle, ce livre intéressera tant par son contenu que par sa présentation élégante et son iconographie choisie.



Il est étonnant de constater la place importante que Saint-Domingue (colonie française devenue indépendante sous le nom d'Haïti en 1804) prend dans l'histoire maçonnique de manières diverses (songeons à Martines de Pasqually notamment). C'est le cas pour l'Ancienne Maçonnerie d'York. En effet, note Pierre Mollier, les Frères de Saint-Domingue sont les premiers Maçons français à pratiquer « un autre type de cérémonies pour les trois premiers grades : le rituel des « Antients ». Cette Franc-maçonnerie, née en Angle-

terre au XVIIIème siècle, reste ignorée des Frères français. Elle sera par son influence l'une des sources importantes du Rite Ecossais Ancien et Accepté.

La première partie de l'ouvrage relate l'histoire de l'Ancienne Maçonnerie d'York à Saint-Domingue et à Paris. Au XVIIIème siècle, Saint-Domingue est appelée la « Perle des Antilles » et est florissante. C'est un centre important de commerce international. « En métropole, signale Pierre Mollier, les richesses produites par Saint-Domingue font vivre un million de Français dans le négoce ou les ateliers de transformation. Les Européens, attirés par les richesses de l'île d'Hispaniola où se trouve Saint-Domingue, apportent dans leurs bagages la Franc-maçonnerie dès 1740. On compte au moins vingt loges pour 31000 colons blancs, sous l'autorité de la Grande Loge de France puis à partir de 1773 du Grand Orient de France.

C'est en fait par une alliance maçonnique franco-américaine que le Rite des « Antients » arrive à Saint-Domingue, plus exactement par la Grande Loge de Pennsylvanie. Nous sommes en décembre 1789, une loge des Maçons « Antients » s'installe sous le nom de *La Réunion des Cœurs Franco-américains*.

Pierre Mollier reconstitue en détail cette histoire locale qui aura des répercussions en métropole avant de publier dans la deuxième partie les rituels de l'Ancienne Maçonnerie d'York, ceux des grades symboliques et un probable rituel de « Royal Arche » des « Antients ». Enfin, il poursuit par une étude de la Maçonnerie de la Marque à Saint-Domingue.

Divers documents en fac-similé complètent ce travail de recherche d'autant plus remarquable qu'il porte sur une période très courte, moins d'une génération, traversée par les bouleversements de la Révolution française.

Dans sa postface, Jacques Oréface retient trois points importants de cette étude dont un en particulier :

« Les hauts grades du Rite Ecossais Ancien et Accepté résultent d'une filiation française avec la formalisation qu'en fit Etienne Morin, en 25 degrés d'abord à Saint-Domingue puis à Kingston (Jamaïque) et ensuite celle que les Franco-dominicains et les Américains de Charleston réalisèrent en 1801 en 33 degrés... »

Un grand intérêt de cette étude est aussi de mettre en évidence que le travail des loges, sur le terrain, peut être bien plus riche et déterminant que les jeux obédientiels.



LES SECRETS DE LA MÉTHODE MAÇONNIQUE

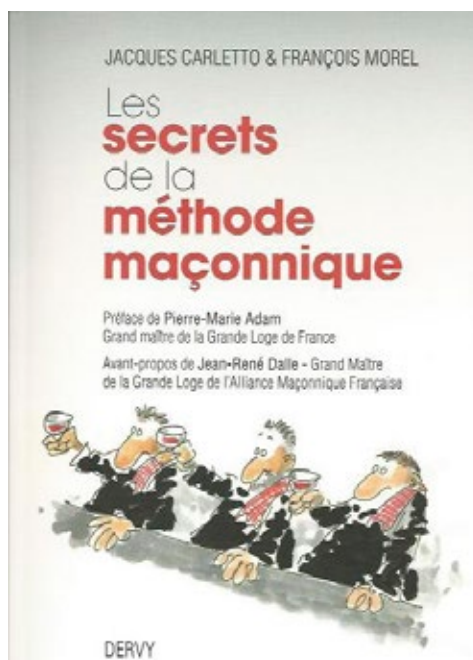
DE JACQUES CARLETTO & FRANÇOIS MOREL

EDITIONS DERVY, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France. <http://www.dervy-medicis.fr/>

Jacques Carletto, auteur, et François Morel, dessinateur, par leurs compétences respectives, cherche à répondre à la question : « Existe-t-il une méthode maçonnique ? ».

La dite méthode se dégage des titres des chapitres : « Changer de regard – Intégrer les symboles – Vivre mythes et rites – Savoir patienter – Ecouter vraiment – Oser s'impliquer – Transmettre ». Une méthode et une programmation. La méthode repose sur un art philosophique du questionnement qui permet de rendre vivant le symbole et d'explorer les mythes et légendes maçonniques.

Chacun des sept chapitres propose sept micro-parties. Ainsi pour le chapitre II : « Intégrer les symboles », nous trouvons : « Du symbole et de la symbolique – Représentation du symbole – La méthode – L'usage du symbole – Principes du symbole – A quoi sert le symbole ? Quelle suite dans la société ? ».



Chacune de ces unités de base qui structurent l'ouvrage est composée d'une page de texte et d'un dessin sur une page.

Jacques Carletto a choisi de rassembler de nombreuses citations dans ses textes, comme autant de pistes que le lecteur peut suivre dans un chemin qui restera très personnel. De grands auteurs comme Carl G. Jung ou Eckhart Tolle côtoient des auteurs plus modestes, souvent Francs-maçons.

Les dessins de François Morel, particulièrement humoristiques, servent aussi à mettre le lecteur à distance ou à pointer quelques travers que tout Franc-maçon reconnaîtra aisément.

Pas d'ésotérisme, parfois moqué, dans ce livre mais une approche philosophique, éthique, voire psychologique dans laquelle certains traditionalistes ne se reconnaîtront pas. C'est la dimension humaniste, restauratrice, parfois réparatrice, qui est privilégiée.

Cependant, les pistes laissées par Jacques Carletto permettent de rejoindre des domaines inexplorés par le livre.

« ... le mythe, nous dit-il, est un récit fondateur qui tend à répondre aux grandes questions métaphysiques que ce sont toujours posées les hommes. Si le *muthos* des Grecs anciens a fait place au *logos* plus raisonnable, il conserve, néanmoins, une place considérable pour répondre aux attentes qui perdurent : d'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Où allons-nous ? Comme le confirme Joseph Campbell : « Les images du mythe sont les reflets des potentialités spirituelles de chacun d'entre nous... La fin du monde n'est pas un événement futur, c'est une transformation psychologique, une transformation de la vision. » Un regard qui ne voit plus le monde matériel hors de soi, mais qui perçoit la lumière en soi. »

L'ouvrage intéressera les Francs-maçons, quels que soient leurs parcours, mais aussi des personnes qui veulent simplement découvrir l'institution maçonnique.



PAROLE PERDUE ET SACRIFICE. DU MAÎTRE HIRAM AU CHEVALIER ROSE-CROIX

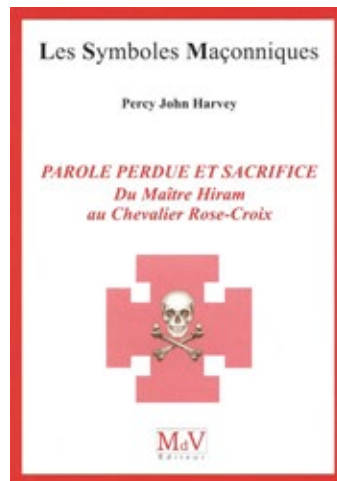
PAR PERCY JOHN HARVEY

MDV EDITEUR, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris – France. <http://www.mdv-editeur.fr>

En comparant les rituels du degré de Maître et du degré de Chevalier Rose-Croix, Percy John Harvey cherche à établir que « la Parole se trouve plus particulièrement liée au concept de sacrifice ». Il met en perspective l'œuvre au noir de la réception à la Maîtrise, l'œuvre au blanc du 13^e degré et l'œuvre au rouge du 18^e degré.

Au 3^e degré, « la disparition d'Hiram entraîne la perte de cette Parole : il s'agit de la Parole perdue ». »

Mais, nous dit Percy John Harvey, « Qu'elle soit révélée, occultée, perdue ou retrouvée, la Parole se trouve rituellement associée à des circonstances auspicieuses, à des épreuves ou à des sacrifices, afin de la rechercher, pour se l'approprier et pour la préserver. ».



Il distingue le Tétragramme imprononçable, *Iod-Hé-Vav-Hé*, Parole de l'Ancienne Loi et « l'acronyme I.N.R.I. », « nouveau Tétragramme ». La transmission interrompue par le meurtre d'Hiram, a engendré la quête de la Parole. C'est au 13^e degré, degré de Royale Arche du Rite Ecossais Ancien et Accepté, que « la Parole de l'Ancienne Loi est enfin retrouvée grâce à l'héroïsme de Guibulum ». Elle sera de nouveau perdue au degré suivant qui voit le sacrifice de Galaad pour préserver la Parole lors de la destruction de Jérusalem par les Babyloniens.

Percy John Harvey note que le Rite Ecossais Rectifié reprend le thème du Tétragramme perdu et retrouvé.

Au fil des chapitres, les différents sacrifices, Hiram, Guibulum, Galaad sont étudiés à travers le mythe et l'agencement des symboles. Mais ce n'est qu'au degré de Chevalier Rose-Croix que le meurtre d'Hiram sera finalement racheté par ce qui relève d'une rédemption :

« La Suprême Puissance se manifesta métaphoriquement lors du sacrifice de la Passion, participant au mystère de la Rédemption. La croix triomphante portant la Rose mystique s'éleva parmi une nuée dans un ciel nouveau, et la Parole fut alors révélée au récipiendaire sous « l'aile du Phénix », lors des trois voyages mystérieux. »

Le degré de Chevalier Rose-Croix, malgré les déchristianisations récurrentes, se réfère explicitement « au sacrifice de Jésus, aussi nommé *Christus lapis angularis*, pour exprimer son identité avec la Pierre d'Angle, et par extension, la Pierre cubique ».

« La Suprême Puissance du grand Architecte de l'Univers se manifeste par la révélation de la Parole, lors du sacrifice du « Fils de l'Homme ». C'est alors qu'intervient la Suprême Puissance, par son pouvoir de transmutation de la Pierre cubique en une Rose mystique régénérée, par la restauration des outils brisés. »

La Maîtrise et le degré de Chevalier Rose-Croix, se répondent et offrent, quand on en croise les dimensions symboliques, d'immenses possibilités opératives qui ne demandent qu'à être mises au jour.



DYNAMIQUE DE LA LÉGENDE EN FRANC-MAÇONNERIE

PAR YVES SAEZ

EDITIONS CÉPADUÈS, 111 rue Nicolas Vauquelin, 31100 Toulouse.
<http://www.cepades.com/>

Avec cet essai passionnant, Yves Saez nous rappelle que la littérature est une philosophie, une spiritualité ou une métaphysique et veut restaurer le lien entre initiation, notamment maçonnique, et fiction :

« Une société, dit-il, repose sur ses fictions, sur la relation, étroite ou distante, qu'elle entretient avec ses fictions ; elle vaut par le fond d'expériences et de connaissances qui se manifeste en elles, fond qu'elle approuve et qu'elle convoque ; et qui transmet des vérités depuis longtemps admises.

La Franc-maçonnerie repose sur ses fictions. »



Le récit, la narration, la transmission, l'interprétation, sont au cœur du propos d'Yves Saez, tous véhicules d'un imaginaire, parfois poétique, qui constitue la matière d'une transformation et d'une libération.

« Le récit, dit-il encore, est conducteur de vérité. Il est plus ancien que la philosophie. Il est le sol sur lequel s'édifie la philosophie, la terre où elle fut prise, avec laquelle elle fut formée. Où elle retourne, sans cesse où elle retourne. »

Ce procès, très alchimique, ce travail de la matière littéraire, orale comme écrite, est essentiel au travail initiatique et il nous conduit à l'indispensable silence :

« La maçonnerie s'invente et se continue dans cette poétique du silence et du renouvellement. C'est sa plus authentique et sa meilleure occupation. »

La référence à « l'invention » n'est pas anodine, il s'agit bien de passer par l'initiation, de la répliation aliénante du moi à l'invention libératrice du soi.

Yves Saez convoque nombre d'auteurs pour éclairer son propos : Daniel Defoe et son *Robinson Crusoé*, que nous devrions relire, Rousseau, Platon, Cicéron, Homère bien sûr et cet *Ulysse*, prototype de l'initié, Euclide et beaucoup d'autres.

Il s'intéresse au livre de Tom Wolson, *Le Maçon Démasqué, Ou Le Vrai Secret Des Francs Maçons, Mis Au Jour Dans Toutes Ses Parties*, publié à Amsterdam en 1748, à Londres en 1751, ouvrage dans lequel l'auteur relate sa réception au grade d'Apprenti. Il analyse le récit en trois phases : la séparation, l'épreuve et l'alliance. Il met en évidence la force des mots. Exemple avec le traditionnel « qu'il entre » :

« Le subjonctif est le mode de la détermination. Mais il est aussi le mode de la subjectivité et de l'incertitude : dans le même temps qu'il franchit le seuil, le candidat est assiégé par des bruits méconnus et des impressions neuves et envahi par les émotions que ces impressions font naître en lui. Les mots dirigent le monde. La grammaire dit l'intériorité de l'aventure du maçon. »

Nous sommes invités à nous réapproprier le langage et le récit, à ne point rester figer dans la structure de surface du langage pour explorer les structures profondes de l'expérience, chemin vers le réel.

Nous retrouvons ce « qu'il entre » dans le voyage initiatique d'Ulysse lui aussi structuré par la séquence séparation – épreuves – admission (alliance). Le voyage initiatique est toujours un voyage de retour.

« Il a fallu très longtemps, écrit Yves Saez, pour que les hommes s'accordent à la réalité, pour qu'ils la tolèrent et qu'ils identifient leurs peurs et voient Poséidon derrière les vagues furieuses et Hermès dans les messages des immortels et Athéna sous les exploits guerriers. Plus longtemps encore pour qu'ils éveillent leur conscience, et doutent, et s'interrogent sur leurs dieux et les caprices de leurs dieux. Et plus longtemps encore pour qu'ils se libèrent et se désenchangent du divin, et qu'ils éclaircissent et aménagent leur rapport au monde par ce que Claudio Magris désigne : « une rationalisation inexorable, qui le place (l'homme) et le pousse sur des rails obligés ». »



CAHIER DU CHEMIN INITIATIQUE D'UN COMPAGNON

PAR MEDDY VIARDOT

EDITIONS CÉPADUÈS, 111 rue Nicolas Vauquelin, 31100 Toulouse.
<http://www.cepades.com/>

Ce petit livre rassemble quelques travaux d'un jeune franc-maçon depuis les impressions de l'initié, nouvel apprenti, aux impressions d'un compagnon. Ces commentaires des premiers pas sur le chemin maçonnique veulent restituer un vécu qui relève de l'intime et de l'indicible. Ils mêlent apports personnels, citations et éléments de l'enseignement maçonnique.



S'ébauche une éthique maçonnique dans un contexte quelque peu idéalisé. On mesure, à la lecture de ce livre, l'engagement et l'attente d'un jeune franc-maçon, ce qui devrait alerter les membres plus anciens de l'ordre maçonnique sur leurs responsabilités.

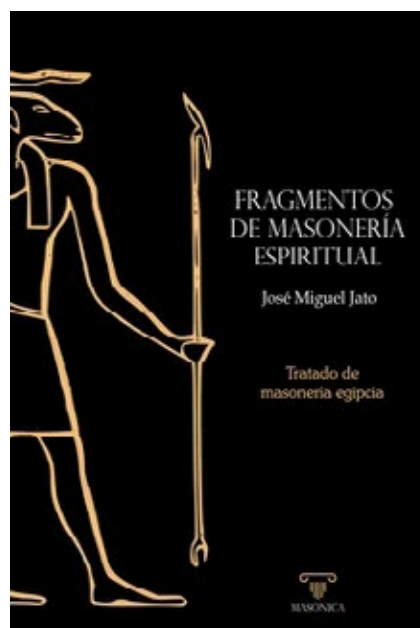


FRAGMENTOS DE MASONERÍA ESPIRITUAL. TRATADO DE MASONERÍA EGIPCIA

DE JOSÉ MIGUEL JATO

EDITORIAL MASONICA.ES, c/Palacio Valdés, 3-5, 1º C 33002 Oviedo (Asturias) España.
<https://www.masonica.es/>

Ce nouveau volume de José Miguel Jato consacré à la tradition maçonnique aborde plus spécifiquement les rites égyptiens, tout particulièrement le rite de Memphis que l'auteur connaît spécialement.



Dans ce parcours proposé au lecteur, l'auteur aborde de nombreux aspects traditionnels, kabbale, géométrie, alchimie, art... Il présente aussi l'œuvre de Giuliano Kremmerz ou le martinisme dont l'histoire croise étroitement celle de la Franc-maçonnerie égyptienne.

S'il consacre un chapitre aux rapports entre marxisme et Franc-maçonnerie, l'ouvrage est résolument orienté vers l'hermétisme et met en évidence les fondamentaux et les axes d'un véritable travail maçonnique hermétiste tel qu'il a pu être expérimenté par la Loge de recherche Gueb Nut au rite de Memphis.

La lettre à deux voies

LETTRE TRIMESTRIELLE

Pour favoriser des échanges et des liens entre francs-Maçons (es) qui sont déjà dans une démarche bouddhiste ou qui souhaitent connaître un peu mieux le bouddhisme.

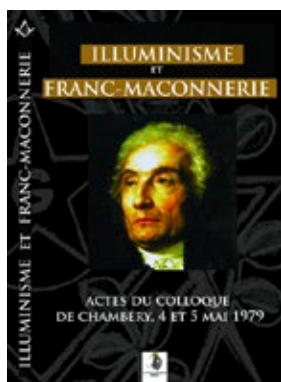
Information sur simple demande en précisant Ob, L. et ville à
lesdeuxvoies@orange.fr

Martinisme



ILLUMINISME ET FRANC-MAÇONNERIE. ACTES DU COLLOQUE DE CHAMBÉRY, 4 & 5 MAI 1979

LA PIERRE PHILOSOPHALE EDITIONS, C3 Les Acacias, 17 avenue Eisenhower, 83400 Hyères, France.
<http://www.lapierrephilosophale.com/>



Ce colloque, qui se déroula à l'Université de Savoie, fut consacré largement à l'œuvre et l'influence de Joseph de Maistre. Il fit date dans les études maistriennes. Les actes, publiés en 1980 aux Belles Lettres, étaient indisponibles. Cette nouvelle édition est donc

bienvenue et vient rappeler l'actualité et la permanence de la pensée de Joseph de Maistre, auteur surtout connu pour les *Soirées de Saint-Pétersbourg*.

SOMMAIRE : L. TERREAUX, Allocution – INTRODUCTION : L. TRENARD, Lumières et maçonnerie dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Synthèse introductive ; J. NICOLAS, Noblesse, élites et maçonnerie dans la Savoie du XVIIIe siècle ; J.-L. DARCEL, Des pénitents noirs à la franc-maçonnerie, aux sources de la sensibilité maïstrienne ; J.-L. SOLTNER, O.S.B., Le christianisme de Joseph de Maistre – II- ILLUMINISME ET FRANC-MACONNERIE : J. MARX, L'idée de palingénésie chez Joseph de Maistre ; A. FAIVRE, Joseph de Maistre et l'illuminisme, rapports avec Willermoz ; J. BRENGUES, De la Grande Loge au Rite Écossais Rectifié ou la mauvaise conscience maçonnique de Joseph de Maistre ; J. REBOTTON, «Josephus a floribus» pendant la Révolution, repères et conjectures ; G. DURAND, Maistre, le mythe romantique et le Rite Écossais Unifié ; F. BIGATTI, Joseph de Maistre et la franc-maçonnerie italienne ; J.-P. LAURANT, Joseph de Maistre inspireur des occultistes – III- VARIA : R. LEBRUN, L'épistémologie de Joseph de Maistre, rationalité et connaissance transcendante ; V. NGUYEN, Maistre, Vico et le retour des Dieux ; G. DELAPLACE, La tradition, principe d'une politique dans la pensée de Joseph de Maistre ; M.-T. BOUQUET-BOYER, La musique de Cour du roi de Sardaigne à l'époque de Joseph de Maistre – IV- INFLUENCES : M. RIQUET, S.J., Joseph de Maistre et le Père Barruel ; J.-R. DERRE, Ballanche continuateur et contradicteur de Joseph de Maistre ; J. RICHER, Présence de Joseph de Maistre dans l'œuvre de Gérard de Nerval ; P. CAZZOLA, Le symbolisme des nuits blanches de Saint-Pétersbourg, de Joseph de Maistre à Dostoïevski.

Dans ce sommaire d'une grande richesse, nous nous intéresserons plus particulièrement aux interventions qui concernent le Régime Écossais Rectifié en particulier et le martinisme dans son acception la plus étendue.

Antoine Faivre aborde les relations entre le jeune Franc-maçon Joseph de Maistre et Jean-Baptiste Willermoz au moment de la construction par celui-ci du Régime Écossais Rectifié. Il évoque les relations à la fois fécondes et complexes qui unissent le fondateur du RER avec ce « disciple incommode ». Malgré quelques erreurs sur la Profession et la Grande Profession, courantes dans les années 70, le travail d'Antoine Faivre intéresse par la synthèse qu'il propose de ces relations en distinguant les relations personnelles, la dimension psychologique, la politique maçonnique et le plan doctrinal.

Jacques Brengues aborde le parcours maçonnique complexe, fait de ruptures et de questionnements de Joseph de Maistre. Il note que « la rencontre avec Saint-Martin en 1787 n'est pas immédiatement déterminante sur son esprit ».

Gilbert Durand identifie cinq mythes à l'œuvre dans le système de Jean-Baptiste Willermoz et dans la doctrine de la Réintégration de Martinès de Pasqually mais à l'œuvre aussi dans l'épopée romantique, héritage des étapes initiatiques des traditions chrétiennes comme préchrétiennes. Il analyse dans le détail l'inscription et le mouvement de ces mythes, particulièrement celui de la « chute », dans les différents grades du Régime Écossais Rectifié.

Jean Pierre Laurant voit en Joseph de Maistre un inspireur des occultistes. Il s'intéresse à la perception qu'eurent de l'œuvre de Joseph de Maistre des personnalités aussi différentes que René Guénon, Victor Emile Michelet ou encore le Cardinal Pitra.

Cependant les actes permettent d'aborder d'autres aspects de la formidable pensée maistrienne et notamment sa dimension sociale. Si Joseph de Maistre est souvent rangé parmi les penseurs réactionnaires, il n'est pas anodin qu'il intéressa aussi bien Denis de Rougemont, le grand théoricien du fédéralisme intégral, Herbert Marcuse, Albert Camus ou Roland Barthes. Le plus important chez Joseph de Maistre est la lucidité de sa pensée qui éclaire curieusement les temps troublés et troublants de ce début de millénaire.

Société Martines de Pasqually

La Société Martinès de Pasqually a pour but d'être « un lieu d'échanges pour une connaissance plus approfondie de la vie, de l'œuvre et du rayonnement de Martinès de Pasqually.»



Depuis 1990, sous la direction de Michelle Nahon, elle publie des études à caractère historique dans un bulletin indispensable à ceux qui s'intéressent au sujet de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers et de son fondateur.

La Société a désormais son propre blog :

[HTTPS://STESMDP.BLOGSPOT.COM/](https://stesmdp.blogspot.com/)



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ MARTINES DE PASQUALLY N°29, ANNÉE 2019.

Cet excellent bulletin traite, dans le n° 29, de plusieurs générations d'Elus Coëns des XVIIIème, XIXème et XXème siècles, nous parlerons à propos de ces derniers de néo-coëns.

André Kervella nous présente Marie-Marguerite de Chevrier qui pourrait être la première femme admise dans l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers. Très estimée de Martinès, qui paradoxalement est peu favorable aux femmes dans le processus de réintégration, elle demeure cependant inconnue. André Kervella a recherché les informations disponibles et retrace son parcours dans une période agitée.

Jean-Louis Boutin nous présente un autre inconnu, Adrien Gaspard Bonnet du Louvat de Champollon, reçu dans l'ordre par Martinès. André Kervella revient brièvement sur Jacques Cazotte tandis que Philippe Guéniot met en évidence la complexité de la figure de Joseph de Maistre :

« L'intelligence, l'esprit, le génie de Joseph de Maistre débordent les limites trop étroites entre lesquelles la plupart de ses admirateurs entendent le contenir. Les mises en tension de vérités en apparence contradictoires ne le rebutent pas, au contraire, il y puise l'énergie à aller plus avant dans le décryptage des hiéroglyphes à travers lesquels l'ordre ultra mondain se donne à lire. Nul doute que de Maistre ait trouvé dans les enseignements issus de Martines de Pasqually les clefs de compréhension de cet immense cryptogramme qu'est notre monde. »

Serge Caillet présente longuement et en détail la résurgence des Elus Coëns de 1942 – 1946, résurgence dite de désir, autour de Robert Ambelain et Robert Amadou notamment. Il éclaire cette période sombre et le projet de ces « néo-coëns », projet qui perdure aujourd'hui de différentes manières. Il rectifie les erreurs courantes, souvent portées de bonne foi, et identifie les nombreux éléments de confusion qui ont caractérisé cette période.

Côté opératif, ce numéro offre plusieurs contributions importantes : Georges Courts nous propose le *Catéchisme des Elus Cohens selon le Chevalier Molinier* et Thierry Lamy publie plusieurs pièces annexées au *Livre Vert* ou *Manuscrit d'Alger* dont la *Prière aux trois feux* et trois catéchismes de l'ordre. Il présente aussi une nouvelle traduction de *De circulo e ejus compositiones* qu'il met en parallèle avec un texte de Pierre Aban.

Enfin, Christian Marsenne évoque un *Ordre de Mac Benac*, présent dans le port de Blaye en 1763.

Cet ensemble tout à fait passionnant intéressera non seulement les membres de l'ordre des Elus Coëns mais tous ceux qui s'intéressent au martinisme en général et à la Franc-maçonnerie.

POUR TOUT RENSEIGNEMENT ET COMMANDE, S'ADRESSER À LA PRÉSIDENTE, MICHELLE NAHON, M.NAHON@WANADOO.FR OU À L'ADRESSE COURRIEL DE LA SOCIÉTÉ, SMDP.BX33@GMAIL.COM.

Witold Zaniewicki



LA TRADITION, UN ART DE L'EVEIL

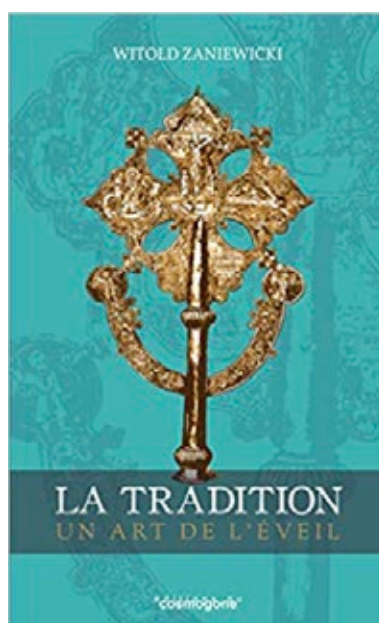
PAR WITOLD ZANIEWICKI

EDITIONS COSMOGONE 6, rue Salomon Reinach, 69007 Lyon. www.cosmogone.com

Avec ce livre, Witold Zaniewicki repose le cadre traditionnel et sacré que nous avons tendance à perdre de vue. Il nous rappelle aussi que la Tradition chrétienne n'a pas d'autre finalité que l'Eveil quand trop de prétendus chercheurs se perdent dans les illusions du pouvoir et du développement personnel.

Il commence sa réflexion, dense, concise, précise, par la querelle des images, ses enjeux, ce qu'elle indique du travail à accomplir et des écueils à éviter. Il clarifie les distinctions, parfois vécues comme oppositions, entre la « déification de l'homme en Orient »,

« l'imitation du Christ en Occident » mais aussi entre l'arabesque et la géométrie face à l'icône.



Il définit le tronc commun qui unit les chrétiens jusqu'au concile de Nicée en 787, tronc commun composé de trois éléments : le kérygme, les écrits néotestamentaires et le dogme compris comme « critère de la vérité de la contemplation ». Il insiste sur le fait que l'Église donne des clefs non des systèmes auxquels se soumettre. Il analyse avec finesse les mécanismes et les choix qui conduisirent la tradition chrétienne occidentale à se séparer de la tradition orientale autour de la question du Saint Esprit. Pour l'Occident « l'Esprit procède du Père et du Fils (Filioque) tandis que pour l'Orient, « l'Esprit est une hypostase, une personne à part entière » et « Il y a toujours dans la révélation trinitaire simultanéité et réciprocité. ». Cette opposition se cristallisera en une profonde rupture dogmatique aux conséquences considérables, spirituelles mais aussi politiques. D'autres éléments de séparation s'ajoutent à la question du Filioque comme celle de la Grâce ou du péché originel.

Witold Zaniewicki développe par la suite les sept degrés de la spiritualité chrétienne orientale : la conversion ou illumination, la *catharsis* ou purification, le passage thérapeutique par le désert ou l'ascèse, la *metanoïa* ou repentir ou encore seconde naissance, l'*apatheia* ou passion impassible, passage de l'éros à agape, la *metoché* ou participation à la vie divine, la *théosis* ou déification ou encore grande résurrection par laquelle « l'Homme est devenu par grâce ce que Dieu est par nature ».

« Ainsi, nous dit Witold Zaniewicki, la sainteté est la Vie dans sa plénitude. Et il y a de la sainteté en tout homme qui participe fortement à la vie. Non seulement dans le grand ascète, mais dans le créateur de beauté, dans le chercheur de vérité qui respecte le mystère des êtres et des choses, dans le parfait amour d'un homme et d'une femme, dans la mère qui sait consoler ses enfants et les mettre spirituellement au monde. »

Dans le reste de l'ouvrage, Witold Zaniewicki s'intéresse à la sophiologie et à différents messianismes. Nous découvrons ainsi les fondements et l'usage de la tradition du scapulaire, ou les liens entre messianisme et christologie.

Tous ces développements conduisent le lecteur à prendre conscience du sens et de la fonction des mystères, principalement de celui de l'eucharistie :

« L'Occident ne fait que nier ou affirmer la modification miraculeuse d'éléments terrestres, sans du tout comprendre que l'élément essentiel de l'eucharistie est l'Église et que c'est seulement par elle que les sacrements sont opérés sans aucun rapport avec les lois de la matière terrestre.

L'Occident a l'intuition de cette Ecclésiologie eucharistique qui mène au Tout Autre, mais comme le disait Vladimir Lossky, la notion d'Église au bout de 2000 ans de christianisme n'a pas commencé à être vraiment cernée ni définie. Puisse l'eucharistie permettre cette prise de conscience dans les temps à venir. »

Si nous nous souvenons qu'il est une eucharistie permanente du Silence, l'Église apparaît d'une toute autre nature que celle dont ses fonctions rendent compte maladroitement. La synthèse proposée par Witold Zaniewicki permet de se doter de solides repères, non seulement historiques, mais en termes de valeurs opérantes.

Mouvement Cosmique

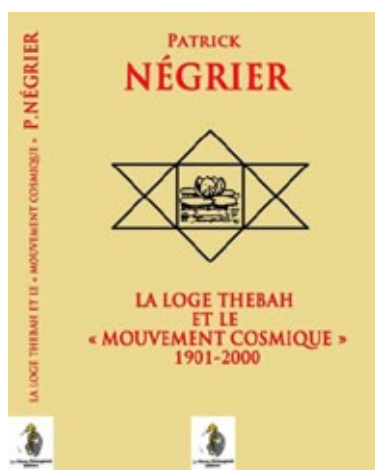


LA LOGE THÉBAH ET LE « MOUVEMENT COSMIQUE » 1901 – 2000

DE PATRICK NÉGRER

LA PIERRE PHILOSOPHALE EDITIONS, C3 Les Acacias, 17 avenue Eisenhower, 83400 Hyères, France. - <http://www.lapierrephilosophale.com/>

Ce petit livre, très bien construit, comme toujours avec cet auteur, présente une synthèse de l'enseignement, des particularités et des influences du Mouvement Cosmique tout à fait intéressante.



La Loge Thébah est le point de départ de ce travail. Cette Loge-laboratoire est surtout connue pour avoir accueilli René Guénon mais elle rassembla beaucoup d'autres personnalités et compétences d'exception comme le surréaliste Jean Palou, René Alleau, Guy-René Doumayrou, et plusieurs sympathisants du Mouvement Cosmique, entre autres.

« L'un des fondateurs, indique Patrick Négrier, et premier vénérable de la loge parisienne Thébah en 1901 était le martiniste Pierre Deullin (1873 – 1912), beau-frère du martiniste Papus et secrétaire de la *Revue Cosmique* (1901 – 1937) dirigée par F.-Charles Barlet (1838 – 1921). Cette revue était l'organe d'expression du Mouvement Cosmique créé par Max Théon (Varsovie, 1848 – Tlemcen, Algérie, 1927), pseudonyme d'Eliezer Mordechai Bimstein, lequel avait été lié en 1884 à la Fraternité Hermétique de Louxor. »

Il remarque encore que la Loge Thébah apparaît comme « un creuset d'influences étrangères à l'identité maçonnique » et repère des emprunts et des influences qui diluent son identité maçonnique. En fait, le fonctionnement de cette loge, si singulière au sein de la Grande Loge de France, rappelle plutôt celui de collèges internes ou de classes secrètes traditionnels.

Si le Mouvement Cosmique véhicule une culture juive, il s'en affranchit également en plusieurs points, à la recherche d'une Tradition primitive. Patrick Négrier donne une synthèse très pertinente de la Philosophie Cosmique en s'appuyant notamment sur des écrits de Louis Thémanlys (1874 – 1943), qui dès 1920 s'occupera du mouvement. Il présente et commente les dix-huit axiomes de la pensée cosmique. Il en note certaines caractéristiques. Ainsi, dit-il, « C'est une pensée qui relève expressément de la voie des maîtres et non de la voie des rites. ». Les auteurs de ces axiomes avaient une faible connaissance biblique mais une bonne connaissance judaïque qui les conduit à « s'inscrire en faux contre le paulinisme ». Par ailleurs, ils savaient s'appuyer sur l'anthropologie. Leur approche naturaliste n'est pas sans rappeler parfois la pensée de Spinoza.

Les sources de cet enseignement sont difficiles à établir. Patrick Négrier écarte d'emblée une influence de la Fraternité Hermétique de Louxor. Il y a très peu d'emprunts au *Corpus Hermeticum*. Max Théon puise dans la kabbale, mais à sa manière, il se réfère au scientisme, au positivisme et surtout au darwinisme. Le Mouvement Cosmique fera la promotion des droits des femmes, en analysant à la fois l'histoire et certains écrits bibliques.

Si, conclut Patrick Négrier, la pensée du Mouvement Cosmique a un caractère daté, inscrit dans les contextes où elle émerge, elle présente encore des éléments très actuels qu'il identifie avec clarté.

« Ces différents aspects de la Philosophie Cosmique, poursuit-il, demeurent aujourd'hui d'un intérêt brûlant en raison de leur valeur théorique et pratique, ce qui justifie que cette pensée ésotérique soit encore aujourd'hui étudiée par ceux des chercheurs qui auront assez de sens critique pour en tirer tout le parti nécessaire à leur propre évolution en vérité. »

Il ne faut pas de priver de cette étude excellente, et de son appareil de notes très important. Si René Guénon n'a pas su tirer grand-chose de son approche du mouvement Cosmique, nous ne sommes pas obligés d'en faire autant.

Kabbale



ATTIRER LES BONNES INFLUENCES OCCULTES, T.2

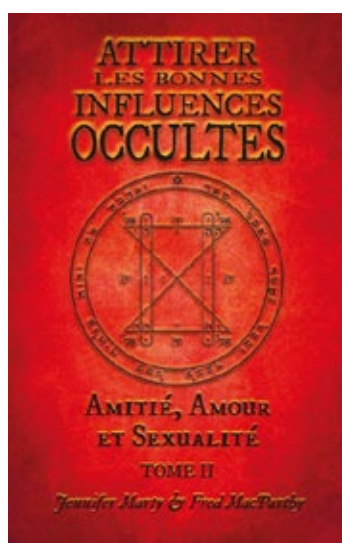
DE JENNIFER MARTY ET FRED MACPARTHY

SESHETA PUBLICATIONS, 5 côte de Brumare, 27350 Brestot - France.
www.sesheta-publications.com

Ce nouveau volume de kabbale pratique ou de magie immédiate, basées sur la « Kabbalah Maâssith » est consacré aux moyens d'attirer les bonnes influences occultes dans les domaines de l'amitié, l'amour et la sexualité.

« La Kabbale, précise les auteurs, part du principe que le Divin est Amour, mais que son amour est tellement vaste que l'humanité ne peut même pas s'en approcher, ni même en concevoir sa Lumière Infinie. »

« Par contre, poursuivent-ils, on peut toujours provoquer des changements dans notre vie, provoquer des rencontres, changer notre vision des choses, bref évoluer tout au long de notre existence. »



La première partie tente d'apporter des distinctions entre les différentes sortes d'amour que les êtres humains peuvent vivre, les divers types de liens et de relations qui peuvent être établis consciemment ou inconsciemment.

Ces différents types d'amour vont de l'amour divin, qui réalise l'unité absolue, à la simple relation sexuelle sans affect en passant par l'amitié et divers degrés d'amour humain intégré. Cela permet aux auteurs d'aborder la question de l'union sacrée et des âmes sœurs selon la kabbale. Ils évoquent aussi les unions sexuelles sacrées possibles seulement par l'amour. Une simple technicité devient vite stérile voire nocive.

L'ouvrage se poursuit avec des aspects pratiques : sceaux, parfums, encens, etc. Le lecteur se verra proposer des moyens « pour éveiller l'amour chez quelqu'un » ou « pour attirer l'attention d'une femme », « pour réconcilier des amis » ou encore « pour être aimé pour ce que l'on est ». Ces pratiques visent aussi bien à réduire ou résoudre les problèmes de couple qu'à contrer les emprises amoureuses ou sexuelles.

« Malheureusement, regrettent les auteurs, nous confondons souvent l'amour et le désir sexuel sain qui en découle, avec notre volonté égotique de dominer et de prendre à l'autre, par l'intermédiaire d'une sexualité instinctive et animale, répondant uniquement à un besoin physique et hormonal de notre corps. »

Ainsi, ces pratiques peuvent-elles être regardées sous l'angle de la métaphysique comme sous l'angle de la superstition, les milieux juifs du Moyen-Âge, notamment, étant particulièrement superstitieux.

« Pour conclure, disent-ils à propos de ces interrogations, nous vous invitons à aller progressivement dans votre sexualité, avec Amour, dévotion mutuelle, c'est-à-dire reconnaître la Divinité qui est dans votre partenaire ; et avec tendresse, car sans ces conditions, l'amour sexuel ne dépassera pas le plan physique et l'Hermaphrodite ne se formera jamais... »

Initiation et spiritualité



LIBER. CONNAISSANCE – AMOUR - ACTION N°3

ALCOR EDITIONS 1, rue de Ramatuelle, 13007 Marseille – France.
www.alcor-editions.fr



Cette très belle revue, à la présentation sobre et élégante, poursuit son chemin avec un troisième numéro au sommaire fort riche : Jean-Pierre Laurant, *Milosz/Guénon, un rendez-vous manqué* - Gauthier Pierozak, *Lumières sur le mystère Fulcanelli à travers la correspondance de René Guénon* - Myriam Jacquemier, *Tout commence à Babel... et le «visage» de l'autre* - Michel Michel, *Art et transcendance ou la malédiction des «artistes maudits»* - Eric Unger, *Conception traditionnelle de l'art* - René-Maria Burlet, *Le sens de la fresque. Réflexions sur la pratique de la peinture «à fresque»* - Dario Banaudi, *Les statuts des maçons de Nice de 1643 et Les Scholae de Milan et de Venise* - Marie Carré, *La nèpsis chez Hesychius de Batos*.

Cette revue, ambitieuse à juste raison, propose des contributions variées, histoire, art, métaphysique, initiation..., mais qui pointent toutes vers l'essentiel.

« Nous n'avons pas d'autre ambition pour notre revue *Liber*, précise le Comité de Rédaction, que de tenter d'ouvrir des portes de l'extérieur vers l'intérieur et de l'intérieur vers l'extérieur, avec un peu cette vocation particulière des Gardiens de la Terre Sainte. Nous assumons pleinement une périphérie fluorescente. »

Les trois voies, de connaissance, d'amour et d'action, sont aussi les trois orientations retenues par l'équipe de la revue.

Le livre retrouve ici sa fonction sacrée de transmission. Au milieu du bruit et des accidents de vitesse, *Liber* se veut un « refuge pour l'homme libre », un lieu de méditation, de silence et de présence.

Liber est une revue de Tradition à soutenir sans retenue.

Histoire occulte



HISTORIA OCCULTAE N° 11

EDITIONS L'ŒIL DU SPHINX, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France.
www.oeildusphinx.com

La revue-livre *Historia Occultae*, sous la direction avisée de Philippe Marlin et Emmanuel Thibault démontre sa maturité avec cette onzième livraison de quatre cents pages de très bon niveau, rassemblant des regard à la fois différents et convergents.



SOMMAIRE : Éditorial, par Emmanuel Thibault – *Gwenc'hlan Le Scouëzec, Grand Druide de Bretagne* par Claude Arz – *Images du Dragon au temps de Chrétien de Troyes* par Daniel Bordeaux – *L'Homme de désir selon Louis-Claude de Saint-Martin* par Christian de Caluwe – *Le dandysme de Caïn* par David Nadeau – *Janus, le dieu du passage et de l'initiation* par Joël Thomas – *À quelles sources puiser pour vivifier le rite ?* interview de Rémi Boyer – *Quelques brèves réflexions sur la nature de la conscience* par Emmanuel Thibault – *Thriller ésotérique et mythologie* par Geneviève Béduneau – *Le Pendule de Foucault d'Umberto*

Eco, un anti polar ésotérique ? par Georges Bertin – *Nouvelles hypothèses sur le cas Naundorff et l'affaire Louis XVII* par Charles Novak – *Soufisme, alchimie interne et Agartha, un lien traditionnel*, interview de Ph. De Vos – *Quand le modèle anthropologique du rite est bousculé par les faits*, interview de Michael Houseman – *Les musiques du chaos – 2* par Olivier Steing – Notes de lecture.

Plusieurs de ces contributions sont une opportunité de repenser la pratique initiatique et de la recentrer sur l'essentiel.

« Dans le monde de l'ésotérisme, indique Emmanuel Thibault dans son éditorial, il a toujours été essentiel de relier les pratiques et les théories qui les soutiennent à une tradition, voire à un idéal d'absolu traditionnel – la Tradition. Ce concept a souvent été interprété tant dans le sens d'une tradition spirituelle primordiale qui aurait inspiré les expressions que nous pouvons connaître jusqu'à aujourd'hui, mais aussi dans le sens d'un accès intérieur et quasi mystique à la source de toute expérience et toute connaissance spirituelle. Lorsqu'on s'intéresse aux spiritualités et ritualités émergentes, cette inscription dans l'histoire ne va pas totalement de soi, et elle prend un sens différent. Il est important, par conséquent, de situer clairement l'apparition et le développement de ces nouveaux concepts et de ces nouveaux mouvements dans l'évolution de la pensée humaine. C'est une chose indispensable pour pouvoir bien comprendre les motivations de ces émergences et le rôle que celles-ci jouent socialement et surtout spirituellement. »

Dans un autre domaine, le lecteur sera intéressé par la recherche fouillée de Charles Novak sur le cas Naundorff, à la croisée de la politique, de la spiritualité transgressive, de l'action des sociétés secrètes et des services secrets.

Georges Bertin revient avec subtilité sur les intentions ou démonstrations d'Umberto Eco dans son *Pendule de Foucault*. Robert Amadou considérait Eco, à l'époque de la parution de ce livre, comme l'un des plus dangereux adversaires des mouvements initiatiques ou ésotériques. Georges Bertin montre que c'est peut-être plus complexe :

« Pour Eco, le roman adopte un point de vue herméneutique et il accepte que l'interprétation que nous en faisons nous entraîne à nous demander ce que l'auteur a réellement voulu dire ou « *ce que l'Être dit par le langage* » sans pour autant admettre que la parole de l'Être – en nous et hors de nous – ni qu'elle n'est définissable qu'à partir des pensées des destinataires. Car un texte a la possibilité de susciter des interprétations infinies ou indéfinies. Ainsi le Moyen Âge a toujours recherché la pluralité de sens tout en s'en tenant à une notion rigide du texte, théocratiquement orientée. La Renaissance – et ce n'est pas un hasard si les références des personnages ont quelque chose à voir avec cette période – inspirée de l'hermétisme néo-platonicien –, a tenté de définir le texte idéal comme, écrit-il, « celui qui autorisait toutes les interprétations possibles, jusqu'aux plus contradictoires ». C'est exactement ce qu'Eco fait dans *Le Pendule* avec une incomparable virtuosité qui laisse derrière lui bien des polars se réclamant du genre ésotérique, au niveau de complexité plus ou moins construit, voire mécanique dans certains cas. »

Hermétisme



LE MIROIR D'ISIS. ECRITURE ET TRADITION N°26, HIVER 2019

EDITEUR RESPONSABLE : CLÉMENT ROSEREAU 54 bis rue d'Angleterre, 59870 Marchiennes – France.

Adresse mail : miroirisis@gmail.com

A l'occasion de la commémoration des vingt ans de la disparition d'Emmanuel d'Hooghvorst, à qui nous devons tant et notamment l'accès au *Message Retrouvé* de Louis Cattiaux, ses amis et collaborateurs nous offrent, une fois de plus, des textes d'une grande profondeur et du plus haut intérêt.

SOMMAIRE : après l'éditorial de Catherine de Laveleye et un premier hommage à la l'œuvre d'Emmanuel d'Hooghvorst, le lecteur trouvera une série de contributions : *Les litanies de la Mère* par Didier Rabosée – *Lettres à un Ami* de Roland van Rijckevorsel – *Le cycle des saisons* de Catherine de Laveleye – *Heureux le serviteur qui veille* par Eléonore d'Hooghvorst – *Soucis ancillaires chez Abram* par Dominique van de Werve – *L'origine du monde selon les Mayas* par Ysaure Lohest – *La Parole* de Clément Rosereau – *Métaphysique de la lumière* par A.A. – *Parler sans ambages* de Philippe Petit – *Sur les traces de Job* de Pauline de Merode – etc.

Emmanuel d'Hooghvorst a insisté sur l'aspect prophétique du *Message Retrouvé* et sur sa permanente actualité. Rappelons-nous qu'une prophétie est traditionnellement un plan divin à suivre et non une prédiction.

« Les mystères du prophétisme ne sont autres, nous dit-il, comme le mot l'indique d'ailleurs, que ceux de la parole, cette parole qui fut communiquée à Moïse dans le buisson ardent. Mais la parole de Dieu ne revient pas à lui sans avoir germé et végété : *la parole ne revient pas à moi sans effet, mais elle exécute ce que j'ai voulu et accomplit ce pour quoi je l'ai envoyée.* »

Didier Rabosée attire notre attention sur les litanies de la Mère :

« Les litanies qui clôturent le *Message Retrouvé* comptent parmi les passages les plus surprenants et les plus attirants de cette œuvre. Elles nous incitent irrésistiblement à en pénétrer le sens profond. Leur concision même invite à la recherche. Son auteur en ce monde, Louis Cattiaux, écrivait à Emmanuel d'Hooghvorst à leur égard : *Il m'est venu à l'idée (...) de composer les litanies alchimiques de la Vierge, ce qui serait intéressant pour beaucoup de chercheurs de pureté et d'immortalité. Qu'en pensez-vous ?* Et çà une autre occasion : *Ne vous inquiétez pas, toute réflexion faite, pour ces litanies qui ne seront retenues que par ceux que la chose intéresse (...) et je suis un peu comme le serviteur de Dieu qui parcourait la ville et criait sur les places publiques pour inviter au banquet divin négligé par les gens de la famille.*

Ici, comme ailleurs, la *Mater Dei* nous est décrite sous des angles différents, comme si celui qui en parlait « tournait autour du pot ». Ceci n'est pas de nature à étonner le lecteur s'il se remémore ce verset bien à l'unisson de ces listes étranges :

Les hommes saints désignent la chose sous une multitude de noms et de figures, mais la chose est unique et elle demeure égale à elle-même dans sa virginité ou dans sa maternité, et elle manifeste son centre très saint et très secret, qui est le Seigneur de vie. »

Si ce numéro évoque bien évidemment souvent le *Message Retrouvé*, dont on ne dira jamais assez l'importance, le sommaire est riche d'autres explorations, d'autres ouvertures, autant de regards à soutenir et de portes à pousser.



ETHIQUE ALCHIMIQUE

PAR CHALYBE

EDITIONS COSMOGONE 6, rue Salomon Reinach, 69007 Lyon.
www.cosmogone.com

Cet ouvrage rassemble des textes parus dans la très intéressante revue *Chroniques du Pays Réel des Sages* depuis 2010, augmentés de quelques inédits.

Le lecteur pourra reprocher à l'auteur, ou aux auteurs, un style un peu pompeux, malgré une belle maîtrise de la langue, et un ton parfois agaçant quand il devient pontifiant, donneur de leçon, condamnant avec raison sans doute, tel ou tel comportement commun à nos sociétés contemporaines, ou empoisonnant la vie des ordres dits initiatiques, ou encore tombant dans l'hypertrophie de la filiation, ceci de manière totalement inutile. Rappelons-nous l'avertissement de Lanza del Vasto qui introduit le *Message Retrouvé* de Louis Cattiaux. Il est valable pour toutes les époques.

Il faut cependant dépasser ces aspects formels ou périphériques pour ne s'intéresser qu'au fond de cet ensemble, intéressant sans aucun doute, important très probablement.



« Nous œuvrons nous dit Chalybe, pour le rétablissement de la vérité. » Il évoque « la Connaissance hermétique de la pratique alchimique par les véhicules élémentaires, la fabrication et l'usage des matières canoniques, des adjuvants conformes et apprêtés, les procédures spécifiques et ancestrales. ».

Il précise ces procédures : « Entrée universelle par la voie du Vitriol » - « voie longue et humide » - « voie sèche et courte » - « voie brève » - « voie de la Fulgurance » - « les Chemins adjacents ou les sentiers annexes » - Les Portes vitrées et annonce « des productions inédites obtenues par des canaux ou voies originales, révolutionnaires. »

Le discernement, la désidentification aux conditionnements, la technique, certains tours de main, mais aussi la Grâce et la liberté de l'Esprit sont au cœur des différents textes rassemblés.

Chalybe nous fait remarquer deux manières d'opérer :

« Nous voyons que la première manière d'opérer, élaborer depuis une démarche scientifique, n'est que la résultante d'un phénomène naturel dont le mécanisme a été intellectuellement compris et le processus contrôlé. Après quelques tentatives, il est aisé de s'en rendre maître. Jouons-nous purement et simplement avec les bonnes circonstances, avec les Lois de la Nature que nous pouvons estimer être les plus manifestes et concevables par l'entendement.

La seconde manière d'opérer, agencer depuis une démarche artistique, n'est plus la résultante d'un phénomène naturel mais celle d'une *Vision créatrice* ou d'un *Acte de foi* qui livre passage, dans le meilleur des cas, au REEL POSSIBLE ET EN SUSPENS DE LA PIERRE DES ANCIENS. Concrètement, elle ne saurait jamais dépendre de notre Labeur ni de la possibilité de la Nature naturée. Ni des deux associés, c'est-à-dire de la bienveillance de cette dernière assistée ou secourue par l'Art de l'alchimiste. »

Il oppose ainsi, de manière assez dualiste, un « comment » profane à un « pourquoi » sacré recherchant « L'Essence ou la Destinée des choses ».

L'appel répété de Chalybe à la Verticalité et à l'Esprit s'organise en une Ethique qui justifie le titre de l'ouvrage. Toutefois il aborde aussi bien des sujets sociétaux, comme « l'assistance médicale à la procréation », que des données directement alchimiques ou encore « la prophétie chez Jean de Rupescissa.

La conclusion reprend hélas le ton des premières pages et dénonce notre époque comme celle « des hérésiarques, apostats, renégats... ». L'expression pessimiste de Chalybe, que nous retrouvons assez souvent chez les chercheurs de toutes les époques, dessert sa lucidité, pourtant précieuse. Il faudra au lecteur passer outre pour retenir ce qui concerne les maîtres de l'Art.



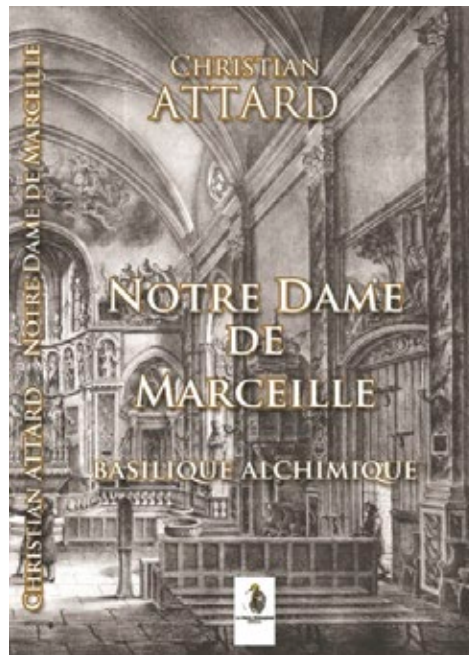
NOTRE DAME DE MARCEILLE, BASILIQUE ALCHIMIQUE ?

DE CHRISTIAN ATTARD

LA PIERRE PHILOSOPHALE EDITIONS, C3 Les Acacias, 17 avenue Eisenhower, 83400 Hyères, France. - <http://www.lapierrephilosophale.com/>

André Chénier avait déjà attiré l'attention sur l'enseignement hermétique de la basilique de Notre-Dame de Marceille, tout près de Limoux dans l'Aude. Christian Attard, récemment récompensé par l'Académie des Jeux floraux de Toulouse pour l'un de ses poèmes, invite le lecteur à une visite alchimique de ce lieu de culte, à la fois inspiré et inspirant, inscrit dans une terre templière riche de son histoire et de ses mystères. Mais d'autres traditions, d'autres mythes, viennent se mêler aux influences templières, cycle du Graal, catharisme, tradition des Gouliards, alchimistes et bâtisseurs...

En tirant le fil du phylactère de Notre-Dame de Marceille, Christian Attard nous guide dans un pas à pas qui commence avec la question du Graal et ce qu'il contient, et se poursuit sur le chemin de l'Etoile.



La lenteur est requise, les détours aussi, pour aller chercher quelques indices insoupçonnés, établir des liens incertains qui éclairent pourtant ce qui est présenté. C'est une méthode qui demande érudition et un autre rapport à la langue, poétique et hermétiste.

Nous découvrons ainsi dans la première partie ce que peuvent nous dire la Fontaine de Jouvence, une Vierge Noire, les roues de sainte Catherine, le loup, le moine et l'antimoine, une petite pierre rouge, un dragon du 17 janvier, l'aigle de saint Jean, entre autres présences qui habitent Notre Dame de Marseille.

La seconde partie s'intéresse aux personnalités qui fréquentèrent la basilique de Notre-Dame de Marseille, des « hommes inspirés » :

« On ne peut tenter de comprendre pourquoi le sanctuaire de Notre-Dame de Marseille a pu rassembler en son sein autant d'allusions au Grand Œuvre sans analyser quelle fut son histoire et qui furent les hommes qui en eurent la charge et le fréquentèrent. » affirme Christian Attard.

Nous rencontrons alors ce « bon Monsieur Vincent alchimiste », qui pourrait être saint Vincent de Paul, séjournant à Marseille, plutôt que Marseille selon l'histoire officielle.

Christian Attard évoque ensuite le célèbre *Comte de Gabalis* de l'abbé Henri de Montfaucon de Villars qui lui aussi, comme sa famille, connaît les lieux.

Nous en venons enfin aux Frères Henri et François Joly de Limoux et au sujet des *Arcaana Arcanorum*. En effet les deux frères Joly furent Francs-maçons et la Franc-maçonnerie du Sud-Ouest fut active dans le domaine des rites égyptiens.

D'autres personnages, dont Fulcanelli, viennent éclairer ou au contraire rendre plus mystérieux le message de Notre-Dame de Marseille.

L'ouvrage, agréable, riche de nombreuses références symboliques, conduira le lecteur dans ce beau département de l'Aude pour vérifier de visu de quoi il s'agit, entre poésie, histoire, mythologie et hermétisme.

Chemin de Compostelle

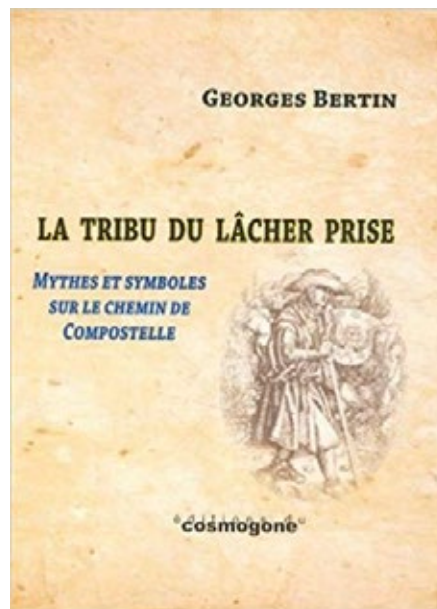


LA TRIBU DU LÂCHER PRISE. MYTHES ET SYMBOLES SUR LE CHEMIN DE COMPOSTELLE

PAR GEORGES BERTIN

EDITIONS COSMOGONE 6, rue Salomon Reinach, 69007 Lyon.
www.cosmogone.com

L'ouvrage consacré par Georges Bertin aux multiples dimensions du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle est l'un des plus intéressants sur un sujet qui connaît un regain d'intérêt en ce début de millénaire, porteur d'angoisses mais aussi d'engagements créatifs.



La première partie, historique, permet d'approcher la richesse et la complexité de la figure de saint Jacques dans laquelle Georges Bertin reconnaît trois fonctions : libérateur, auxiliaire (conducteur de morts) et saint. Il identifie les mythes venus de traditions préchrétiennes à l'œuvre dans le mythe de saint Jacques comme le tonnerre, la barque, la canicule, le sel, le pouvoir de lier et délier...

Georges Bertin note le flou historique concernant saint Jacques et sa mission d'évangélisation dont on sait très peu. Il rappelle que le corps de saint Jacques n'est en aucune manière à Compostelle. En fait, le pèlerinage est étroitement lié à la Reconquista. Santiago de Compostela, nous dit-il, est « une invention de la chrétienté médiévale ». Il écarte le rôle prééminent parfois accordé à l'Ordre de Cluny, aux Templiers ou Hospitaliers, dans la constitution d'un réseau autour du pèlerinage. C'est surtout après 1300 que le pèlerinage s'installe dans la notoriété et que les différents chemins, celui du Nord en premier, se dessinent.

« Les chemins de Compostelle, précise-t-il, seront d'abord un brasseur ethnique où se retrouveront des gens de toutes origines. Certains le prendront même avec l'idée de s'établir sur place en créant bastides ou hospices... C'est encore le cas de nos jours. Ils

seront encore un brasseur transculturel, producteur de chansons de geste, de légendes, de contes, de récits, de diverses origines qui seront colportés à l'envie sur les routes et racontés aux étapes. L'art du chemin influencera de ce fait l'art clunisien et cistercien des deux côtés des Pyrénées. »

La seconde partie, intitulée très justement « la tribu du lâcher prise » aborde le chemin intérieur de Compostelle :

« Sur le chemin de Santiago de Compostela, chaque cheminant peut faire l'expérience d'un vécu exceptionnel (pour moi ce fut durant cent treize jours en 2009). [...]

La première expérience que font les cheminants vers Compostelle interroge radicalement leur affectivité, leur psychologie, leur moi profond, les cuirasses caractérielles que nous passons souvent notre vie à constituer, c'est celle du lâcher prise, de certaines formes d'extase, de jouissance, sur fond de sortie du temps. »

Le renversement entre l'effort ou le sur-effort demandé au corps et le lâcher prise permet de s'extraire de la gangue des conditionnements et de se rapprocher de sa véritable nature.

Georges Bertin illustre par sa propre expérience, et celles de compagnons de route, ce procès libérateur qui fonde les pèlerins en une forme de communauté, de « tribu post-moderne » peut-être. Sarah, 43 ans, confie : Je pars pour me donner la chance de ne pas passer à côté de moi et des autres, pour ne pas rester anéantie dans le monde des morts vivants. »

Le pèlerinage, à la fois géographique et intérieur, se constitue alors en parcours initiatique, en voie d'éveil, dont l'Enéide ou l'Odyssée sont des prototypes. Il n'est pas question seulement d'une expérience spirituelle individuelle profonde mais d'une « refondation de l'être ensemble ».

La troisième partie de l'ouvrage, « une quête de la quintessence », identifie le chemin au grand œuvre. Nous pouvons retrouver dans le pèlerinage et sa puissance de transformation ou de transmutation les étapes du grand œuvre alchimique. La confrontation avec les quatre éléments, confrontation parfois douloureuse, jusqu'à leur maîtrise, invite au dépassement.

« Alors que le quaternaire (les quatre éléments) lui a révélé les limites du monde matériel dans les formes de la nature naturante, suggère Georges Bertin, le pèlerin aborde le cinquième point, le quinaire ou quintessence. L'aïther lui enseigne l'adjonction d'un élément qui vient subsumer les quatre forces élémentaires en les reliant et en leur servant de point d'application, car la matière réduite aux quatre éléments ne constitue pas la réalité. Il leur faut une cinquième essence qui leur permette de s'agréger et de se former de se lier et de s'unir. »

Cette magnifique « expérience du sacré » ne peut se réduire et se laisser prendre dans le filet des représentations. Georges Bertin, dans cet essai, démontre à quel point le principe premier du pèlerinage, du voyage initiatique, d'Ulysse à Pantagruel, est actuel. Il est non seulement nécessaire à la conquête de la citadelle de l'être mais constitue une « nouvelle chevalerie » qui cherche à reconstruire, individuellement et collectivement, le lien, aujourd'hui bafoué, avec la nature.

Traditions préchrétiennes

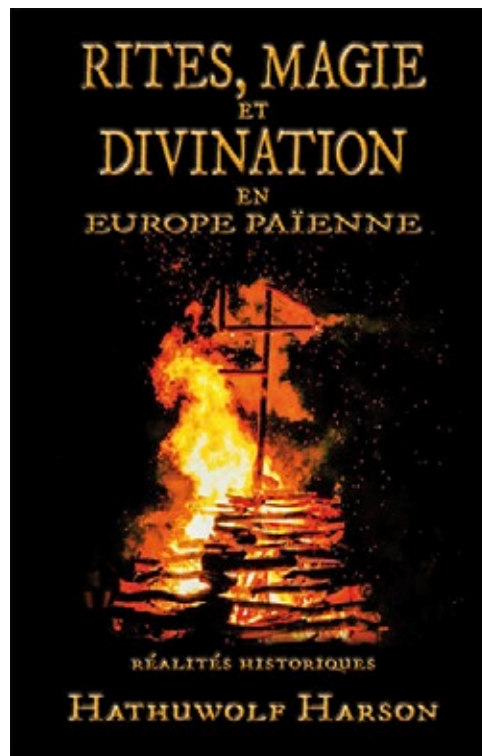


rites, magie et divination en Europe païenne

DE HATHUWOLF HARSON

SESHETA PUBLICATIONS, 5 côte de Brumare, 27350 Brestot - France.
www.sesheta-publications.com

En avant-propos, l'auteur insiste sur les différentes fonctions des rites dans les traditions païennes. Nous trouvons bien entendu la fonction religieuse qui permet d'établir le lien tant avec les dieux qu'avec la nature mais aussi la fonction sociétale. Le rite unit, la famille, le clan, la communauté, et assure une transmission, une maintenance des valeurs à travers le temps.



Hathuwolf Harson détermine trois phases dans le rite :

« La préparation, phase qui implique une purification physique et spirituelle, ce qui a pour but de favoriser le rapport de l'homme au divin.

Le processus évocatoire, partie du rite qui concentre les énergies dans la personne du sacrificateur et/ou du sacrifié.

L'action rituelle, moment qui détermine le rite en soi. Ceci peut s'illustrer par un sacrifice, par l'allumage d'un feu sacré, par des mots spécifiques, ou par une offrande. »

La première partie de l'ouvrage traite des rites de passage dans diverses traditions, germano-nordique, romaine, celtique : naissance, entrée dans l'âge adulte, mariage et mort mais aussi les transitions comme le déménagement :

« Délaisser définitivement son lieu de résidence habituel pour un autre, nous dit l'auteur, constituait jadis un moment difficile et risqué. Le déménagement, la prise de possession d'un nouveau foyer et d'une nouvelle terre, était un événement majeur pendant lequel on était exposé au risque de mécontenter les Esprits du lieu ou les Dieux... »

La deuxième partie s'intéresse aux rites cycliques, solstices et équinoxes et à leur symboles comme la couronne de l'Avent, le sapin, la bûche, le bouc de Noël ou encore le houx et le gui pour le solstice d'hiver. L'auteur présente des fêtes importantes comme la fête de la déesse Strenia le 1^{er} janvier, Agonalia, la fête du dieu Janus le 9 janvier, Lugnasad, la grande fête celte, la Samhain, Imbolc ou Beltaine.

Il est question des origines païennes de Pâques avec Ostara, des origines du Carnaval et de nombreuses fêtes associées à des divinités celtiques, romaines, grecques et autres.

La troisième partie présente les rites magiques dans diverses traditions, depuis des rites thérapeutiques romains aux multiples déclinaisons de magie runique. Certaines pratiques sont transversales aux multiples cultures non chrétiennes, celles par exemple liées au sang menstruel.

La quatrième et dernière partie de l'ouvrage étudie les rites de divination.

« La divination, nous dit l'auteur, est la pratique qui vise à connaître ce qui est occulte au commun des mortels : le futur, le passé, les mystères de la vie et de la mort, etc... Les auteurs de l'antiquité et les érudits du moyen âge confirment que tous les peuples païens d'Europe pratiquaient de manière intensive l'art de la divination. Qu'ils soient Grecs, Etrusques, Romains, Ibères, Slaves, Baltes, Celtes, Finno-Ougriens, Germains ou Scandinaves, tous les païens s'adonnaient à la divination. Malgré certaines variations entre les différentes traditions européennes, les méthodes étaient dans le fond basées sur des approches très similaires... »

Hathuwolf Harson distingue deux méthodes, une dite intuitive, l'autre inductive. La première est basée sur l'inspiration divine, voire la réception même de la divinité en soi. « Le Dieu ou la Déesse s'expriment à travers la bouche du pratiquant qui n'est autre qu'un intermédiaire. La seconde « s'articule autour de l'interprétation de signes et de la compréhension de symboles envoyés par les forces divines. Il est question de clédonomancie, basée sur le pouvoir des mots, d'haruspicine, basée sur l'examen des viscères des animaux, de nécromancie, de cléromancie, d'ornithomancie basée sur l'observation des oiseaux, de brontomancie basée sur l'étude des orages, d'hippomancie, d'astrologie, de pyromancie, d'hydromancie et autres.

Cet ensemble permet de comprendre comment nombre de ces pratiques, fêtes ou célébrations perdurent dans nos cultures, récupérées ou retraitées dans des fêtes chrétiennes ou profanes.

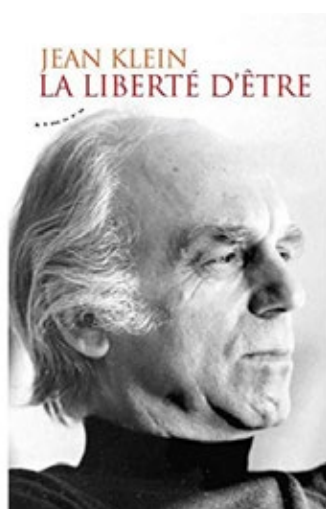


LA LIBERTÉ D'ÊTRE

PAR JEAN KLEIN

Editions Alhora, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France.
www.alhora.fr

Jean Klein fut l'un des premiers penseurs français introduits au non-dualisme du Cachemire. S'il a étudié et pratiqué d'autres courants de l'Inde traditionnelle, son enseignement direct est imprégné de la fulgurance des maîtres cachemiriens.



Cet ensemble d'entretiens, accordés dans la première partie des années 80, ne perd jamais de vue la non-séparation. Jean Klein cherche toujours à conduire son interlocuteur, ou le lecteur, à sa véritable nature, absolument libre. Les propositions de Jean Klein sont à la fois techniques et affranchies de toute technicité.

Voici quelques paroles de Jean Klein qui mettent en évidence la pertinence de ce qu'il offre :

« Dans une situation d'ouverture, vous êtes amour inconditionné. Et inhérente à cet amour, il y a une intelligence qui vous indique exactement comment vous comporter à l'égard de votre frère. Mais vous devriez aussi comprendre qu'effacer la souffrance de votre frère n'est pas un réel bienfait pour lui. La souffrance indique quelque chose. Tout comme une alarme, elle vous alerte. Mais ne tentez pas de vous dérober en posant une quelconque interprétation psychologique. On doit réellement voir ce vers quoi pointe la souffrance.

Vous pouvez aider votre frère à découvrir qui est celui qui provoque la souffrance. Comme tout objet, comme toute perception, la souffrance nous rapatrie vers la conscience, vers l'Ultime, car c'est l'Ultime qui éclaire l'objet. »

« Une expérience survient. Elle ne peut être pensée. Penser n'est pas une expérience directe, c'est traquer une sensation qu'on s'efforce de réitérer. Dans une expérience réelle, la personne qui expérimente est totalement incorporée à ce qui est expérimenté – les deux ne font qu'un, sans qu'interviennent mémoire et problème d'identité. En fait il s'agit d'une non-expérience car il n'y a personne pour expérimenter quoi que ce soit.

Dans le domaine de la technologie, multiplier les expériences est nécessaire, et ne conduit pas à un conflit. Mais sur le plan psychologique, qui est gouverné par la dualité plaisirs-déplaisirs, accumuler des expériences ne fait que renforcer l'ego et rend impossible la véritable expérience, c'est-à-dire la non-expérience. »

Au cours de ces entretiens, tous les aspects de la vie spirituelle ou psychologique sont abordés, peurs, désirs, stratégies, adhérences, conditionnements... Mais Jean Klein ne répond pas aux questions sur le même niveau logique, qui maintiendrait dans la dualité, il traverse le questionnement et entraîne le lecteur dans cette traversée avec bienveillance.

« Mais vous touchez quelque chose de plus profond au moment où vous vous demandez « quelle est la raison qui me pousse à poser cette question ? ». Derrière la question il y a une image, celle que vous avez de vous-même, une image marquée par l'insécurité et la peur. L'observation de cette peur vous place à l'extérieur de cette peur. Ainsi la question est-elle une distraction, une façon de vous fuir.

Mais qui essaie de fuir ?

C'est la personne, c'est « l'ego », toujours en quête de distraction, qui pose la question. Aussi faites de cette image du « Je » un objet d'observation. La personne est simplement une image projetée dans l'espace-temps. Elle est discontinue. L'observation, elle, en se tenant en dehors de l'espace-temps, est continue. C'est *dans* votre conscience que vous voyez apparaître l'objet, la personne, et c'est alors que cesse l'envie de vous identifier à cette image projetée. »

Jean Klein, au fil des questions, décrypte le fonctionnement de la mémoire et sa participation à la constitution de cet assemblage que nous appelons « moi » ou « personne ». Ce sont les mécanismes de la relation entre le sujet et l'objet qui sont mis à nu, soit les mécanismes de la séparation. Leur simple observation permet de s'orienter vers la non-séparation, vers l'unité.



DITES-LEUR DE VISER HAUT ! PROMESSES ET DÉFIS DE LA VOIE SPIRITUELLE

PAR SOPHIE & ERIC EDELMANN

EDITIONS LE RELIÉ, 27 rue des Grands Augustins, 75006 Paris. www.editions-du-relie.com

Le titre de l'ouvrage reprend une parole d'Arnaud Desjardins, une parole insistante recueillie par ses disciples dont les auteurs de ce livre.

L'intérêt de l'ouvrage, souligné par Gilles Farcet dans sa préface est de rendre compte d'une véritable *sadhana*, de la mise en œuvre d'un procès gradualiste aussi rigoureux que subtil, inscrit dans un courant traditionnel connu.

« C'est une chose que de dispenser la bonne parole, c'en est une autre, que de consentir à accompagner, et de ce fait à inévitablement servir de nourriture aux projections, attentes, résistances et manœuvres inconscientes de personnes investies dans ce que le poète René Daumal voyait comme la vraie guerre sainte. »

Il est question ici de compagnonnage traditionnel et d'amitié spirituelle. Sophie et Eric Edelmann ne tentent pas de transmettre la parole ou l'enseignement d'Arnaud Desjardins, d'autres l'ont fait avec plus ou moins de bonheur, mais de restituer le fruit de leur travail avec cet enseignant qui fut proche de Prajnânpad, fruit qu'ils partagent avec d'autres.



Le livre est rythmé, de chapitre en chapitre par les paroles de Sophie et d'Eric, alternativement. Ce double regard qui tend à se fondre en une seule orientation permet sans doute de développer une sensibilité et une finesse autre que celle portée par un monologue.

Les questions essentielles du lâcher-prise, du désir, de la culpabilité, de l'émotion, du mensonge, de la négativité, de la compassion, de l'intention... sont ainsi abordées au plus près de l'expérience quotidienne. Car il s'agit bien de développer la voie au sein même du monde, au cœur de la crispation dualiste :

« ... il est non seulement possible de mener une sadhana tout en restant dans le monde, mais que cette situation est même privilégiée pour entreprendre une réelle transformation de son être. Les circonstances quotidiennes, les relations, les défis inhérents à la vie moderne, tout devient l'occasion d'une pratique consciente et d'une plus grande connaissance de soi. »

L'émotion est une grande matière de l'œuvre spirituelle, Sophie Edelmann revient à plusieurs reprises sur l'opportunité qu'elle représente pour une réelle « conversion d'un « non » en « oui » ; ce retour à l'unité avec l'énergie émotionnelle ».

Elle rappelle au lecteur combien Arnaud Desjardins accordait d'importance à ce point :

« Arnaud Desjardins l'a inlassablement transmis dans ses propres mots, il parlait avec éloquence de ce qui était devenu pour lui LA clé et qu'il nous présentait comme la sortie presque magique du labyrinthe : « Non pas moi sans mon émotion », mais « mon émotion sans moi ». Il y mettait toute la force de sa conviction pour que nous comprenions que c'était LA révélation qui pouvait changer une existence. S'il n'y a plus de « moi », il n'y a plus d'opposition, de confrontation. Sans plus personne pour souffrir, pour prendre la souffrance personnellement, l'émotion n'est plus ressentie comme douloureuse, elle est vécue comme une énergie qui se perd dans l'espace sans rien heurter sur son passage. »

Dans un dernier chapitre, Eric Edelmann fait un parallèle entre l'adhyatma yoga d'Arnaud Desjardins et l'enseignement de Gurdjieff en mettant en vis-à-vis des paroles de ces deux personnalités. Ces « correspondances » ne sont pas surprenantes, l'enseignement pointe toujours dans la même direction, ce qui intéresse ici c'est le ton employé, et le style, souvent proches, comme réponses aux besoins spirituels de l'époque.



A LA RECHERCHE DE LA CONSCIENCE PERDUE

PAR ALEXANDRE ROJEY

EDITIONS ACCARIAS L'ORIGINEL, 5 passage de la Folie-Regnault, 75005 Paris.
<http://originel-accarias.com/>

Scientifique, Alexandre Rojey explore la question centrale de la conscience à l'heure du transhumanisme et de l'intelligence artificielle, où les évolutions technologiques permettent d'annoncer la venue de machines de plus en plus conscientes sans que nous puissions dire exactement de quoi nous parlons.

« Depuis toujours, confie-t-il, la notion de conscience m'interpelle. Quelle est cette substance mystérieuse qui nous distingue radicalement des choses, de tous les multiples objets autour de nous ? Que signifient les notions de *je* ou de *moi* ? Ces questions restent sans réponse et sont d'autant plus lancinantes que personne ne semble vraiment s'en préoccuper. »



Cette exploration, conduite à deux, veut tenter de mieux cerner la nature de la conscience sans se restreindre à une approche phénoménale. Sous la forme d'un faux dialogue entre les deux partenaires, de très nombreux aspects sont interrogés, soulignés ou exploités.

Sont d'abord distinguées et schématisées trois formes de conscience, conscience immédiate, conscience intentionnelle, conscience intérieure, qui permettent de supposer un dedans et un dehors. Nous restons dans le cadre de la « conscience de ».

Divers modèles de la conscience sont approchés, leurs forces et leurs faiblesses objectivées que ce soit les propositions d'Antonio Damasio, celles de David Chalmers ou des approches quantiques. Le recours aux approches traditionnelles, notamment indiennes, permet d'élargir le champ des possibles.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à la Présence : « le retournement du regard – le lieu de la Présence – le vide primordial – l'espace lumineux et vibrant – la perte de l'âme – l'origine de la conscience – la chaîne de la vie, l'onde de présence – le retour en soi... »

La Présence est ici « l'espace intérieur dans lequel se déploie la conscience ». « La Présence ne relève ni d'une croyance ni de la foi. Il ne s'agit pas non plus d'un concept qui puisse être appréhendé par la raison. Elle ne peut être perçue qu'à travers une expérience

vécue. A la source de nos sensations et de nos sentiments, elle est pure conscience, pure immanence et pure transcendance. »

Une partie très intéressante de l'ouvrage est consacrée aux niveaux de réalité et à la métaphysique du reflet. Platon et son *agathon*, Plotin et d'autres permettent de saisir le jeu de miroirs au sein de la conscience.

La troisième partie traite de l'Ouvert, « un espace *transpersonnel* dans lequel la Présence s'étend sans limites. Dans cet espace immatériel toutes les influences individuelles se superposent et toutes les individualités se fondent.

C'est aussi dans ce lieu que se forment les archétypes de l'inconscient collectif et que se construit le monde imaginal. »

L'Ouvert n'est pas accessible par des voies dites scientifiques. L'auteur recourt donc à l'intuition poétique :

« A travers la vision poétique, l'esprit dépasse les catégories de l'entendement pour se relier à la *chose-en-soi*. »

La démarche de l'auteur est méritoire, même si parfois laborieuse. Le langage n'est pas fait, sauf dans sa dimension crépusculaire et poétique, pour traiter de ce qui relève finalement de la non-dualité. Fallait-il pour autant renoncer ? Certes non. En tentant d'énoncer autrement ce qui a déjà été présenté et représenté par les grands penseurs des diverses traditions, en générant finalement un nouveau modèle, certes fluctuant et ouvert, en recyclant d'anciens concepts, l'auteur met en perspective l'expérience individuelle, la sienne bien sûr, mais elle est aussi la nôtre dès lors que nous cherchons à saisir le réel.

Le lecteur peut, au détour d'une page, trouver un indice, ou une réponse qui permettent de pousser une porte qui jusque-là était dissimulée.



LA JOIE DE LA VRAIE MÉDITATION

PAR JEFF FOSTER

EDITIONS ALMORA, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France.
www.almora.fr

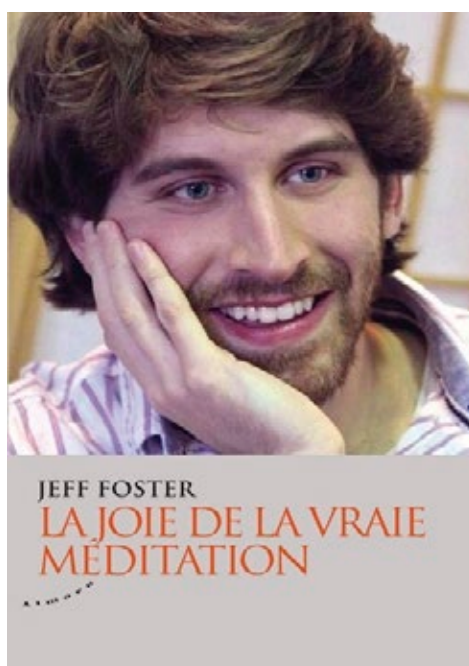
« Vous pouvez jeter aux orties l'idéal du type « calme, cool, posé et rationnel » dès maintenant, ami. Et jeter au feu l'image du Bouddha marmoréen d'une inaltérable sérénité. C'est un redoutable mensonge. Il est salutaire de sangloter, de crier, de gémir, de soupirer, d'avoir des fous rires, de trembler, d'éprouver de la peur, de la colère, un profond chagrin, une joie extatique, des envies et des désirs violents.

Il existe un Bouddha sauvage en chacun de nous et il ne veut pas être dompté. Plus vous essayez de le réprimer, plus il se fait entendre. Plus vous essayez de le réprimer, plus il se fait entendre... »

Ce passage illustre la manière dont Jeff Foster fait tomber les clichés concernant la méditation, la discipline de l'éveil et l'éveil lui-même, balayant du même coup les processus de culpabilisation et les leviers d'éventuelles manipulations.

Cesser de vouloir changer l'autre ou le monde mais l'aimer. Accepter et s'accepter ce qui se présente en l'instant tel qu'il est. Cueillir la nouveauté totale de l'instant présent.

Goûter le silence. Reconnaître la vie comme le véritable enseignant. Voici quelques-unes des propositions de Jeff Foster.



« On nous a envoyé des gourous, des guides, des anges, des guérisseurs, des provocateurs, des alliés et des adversaires de toutes forces et de toutes tailles. Nos partenaires, nos enfants, nos amis, nos proches, nos amoureux. Nos thérapeutes, nos collègues de travail, des inconnus dans le métro. Nos véritables enseignants sont partout autour de nous. Parce que les enseignements de la vie sont anciens et se trouvent au plus profond de nous. Tous les gens qui peuplent notre vie en ce moment ont des présents à nous offrir. Certains d'entre eux sont évidents. Pour d'autres, on réalise après coup seulement que c'étaient des présents. »

Au fil des pages et à travers des entrées différentes, c'est toujours l'instant présent qui est la porte. C'est en l'instant présent que la joie se déploie et non dans une quelconque projection. « La joie, nous dit Jeff Foster, est présente dans chaque pas, accompli ou non. » L'instant présent est aussi l'accès à l'amour, cette lumière qui demeure si nous apprenons à ne pas adhérer ou nous identifier. C'est la danse de la vie qui est le véritable sujet de ce livre.

Jouir de la solitude, reconnaître la liberté de l'être dans les moments les plus simples comme les plus tourmentés, et d'autres saisies de nos compétences profondes, participent de la vraie méditation. Il s'agit bien moins de technicité que de reconnaissance de notre vraie nature que Jeff Foster n'hésite pas à qualifier de sauvage ou de folle, pour signifier qu'elle est non conditionnée, impossible à réduire à un attribut. Il exprime de manière parfois provocante mais juste la non-séparation :

« Je suis un meurtrier, je suis un saint. Je suis une putain, je suis un voleur. Je suis le SDF fourrageant dans les poubelles à côté de la station-service devant laquelle vous passez chaque soir en rentrant chez vous du travail. Je suis un vandale. Un artiste. Je suis un amant déchaîné. Je suis tous les océans. Je suis création et destruction. Je suis les galaxies et les étoiles. »

Médecines alternatives



LE CERCLE DES GUÉRISSEUSES

DE JEAN-PHILIPPE DE TONNAC

GUY TRÉDANIEL EDITEUR, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.
<http://www.editions-tredaniel.com>

L'auteur commence par cette question :

« Pourquoi s'intéresser à cette médecine aux marges de la médecine, cette médecine sans diplôme, cette médecine populaire, cette médecine magique dont les apôtres se réclament d'un don, d'une légitimité de droit divin ou céleste, dont les noms circulent d'une bouche à une oreille, qu'une société tolère quand autrefois elle les persécutait ? »

Ces médecines dites parallèles ou alternatives font partie de l'histoire de l'humanité. Selon les cultures et les époques elles furent valorisées ou diabolisées, aujourd'hui tolérées plus ou moins par les pouvoirs publics mais recherchées par beaucoup d'êtres en souffrance.



C'est pour des raisons très personnelles que l'auteur a choisi de s'intéresser aux femmes, aux « guérisseuses ».

« Si le terme ne fait pas l'unanimité chez elles, nous dit-il, il a le mérite de dire les choses le plus simplement du monde. Des femmes dont les mains, les gestes, le regard, les intentions, les pensées, la vie tout entière, sont tournées vers la guérison. »

« Ces êtres que la vie a gratifiés de « dons », ajoute-t-il, sont placés à l'articulation des mondes (visible, invisible), à l'articulation des corps (physique, énergétique, etc.). »

Ils sont « des sortes de passeurs, de nautoniers, d'accompagnateurs spirituels ».

Jean-Philippe de Tonnac commence par évoquer « le féminin blessé », véritable sujet du livre, la fonction traditionnelle du sang menstruel, et la posture prédatrice de l'homme avant de nous présenter dans un « voyage de guérison » une vingtaine de femmes guérisseuses, très différentes les unes des autres, mais manifestant chacune le principe de non-séparation à l'œuvre dans toute guérison.

Elles ont pour nom, dans l'ordre du « voyage » : Joëlle Duchemin, Anna-Gaëlle Piret, Nathalie Abdelaziz, Véronique Bez, Paule Ryckembeusch, Céline Herminie, Véronique Vincent, Loumitea, Ma Premo, Marianne Grasselli Meier... Certaines ont préféré l'anonymat.

Chaque rencontre avec ces femmes remarquables nous introduit dans une histoire de vie qui a conduit chacune d'elles à renouer l'alliance avec des puissances de la nature ou de l'esprit. Elles opèrent chacune à l'intérieur de leur modèle du monde qui peut séduire ou surprendre, voire déranger. Mais toutes savent identifier nos ressources, souvent cachées et les ordonnancer de nouveau de manière créatrice. Elles savent aussi accueillir la souffrance de l'autre et la laisser s'écouler et s'épuiser dans un monde qui édifie des carcans autour de ces souffrances qui ne peuvent que se cristalliser sous la forme de maladies.

Les approches sont très diverses, spontanées parfois, pensées et structurées d'autres fois. Elles pourront sembler profondes ou superficielles, cohérentes ou relevées de l'assemblage, mais la puissance d'accueil sans réserve de ces femmes demeure sans doute le cœur de la démarche de guérison.

Jean-Philippe de Tonnac partage avec le lecteur ce collier de rencontres.

« Ce que j'ai appris de ce voyage, confie-t-il. Lorsque les femmes réparent ce féminin que nous avons blessé chez toutes, et, s'étant réparées, régénérées, reprennent rang dans la communauté humaine, elles retrouvent souvent leurs anciennes fonctions de soignantes, de guérisseuses. Celles que j'ai rencontrées le sont devenues au prix d'un parcours étonnant, émouvant, un parcours qui enseigne, me semble-t-il, mieux qu'un long discours ce que c'est que d'être femme aujourd'hui et toujours dans notre monde. »



COMMENT NOTRE INCONSCIENT NOUS REND MALADE LORSQU'ON SE MENT À SOI-MÊME P

AR PIERRE-JEAN THOMAS-LAMOTTE

EDITIONS LE JARDIN DES LIVRES, 14 rue de Naples, 75008 Paris.
www.lejardindeslivres.fr

Auteur de deux ouvrages publiés chez le même éditeur, *Et si la maladie n'était pas un hasard* et *L'interprétation des maladies*, le Dr Pierre-Jean Thomas-Lamotte, neurologue, poursuit dans ce nouvel ouvrage ses explorations des causalités de la maladie ou de l'accident :

« Ce qui culpabilise un sujet, propose-t-il, et l'empêche de parler (il ou elle n'ose le dire à personne) va être caché peu ou prou dans son inconscient. Si ce mauvais souvenir est réveillé, son cerveau inconscient va automatiquement lui créer un alibi symbolique parfaitement adapté. Cela peut être une maladie, un accident, un changement de caractère. »

Cet alibi peut s'inscrire dans l'inconscient collectif ou prendre une dimension transgénérationnelle.

Si ce « mal à dire » est énoncé, le besoin d'alibi ou de compensation symbolique est réduit ou annulé :

« Grâce à la confiance (l'aveu de la faiblesse), le sujet n'est plus manipulé par son inconscient ni par les inconscients des autres. S'il avoue ce qu'il n'a jamais dit à personne, il provoque la disparition de la compensation symbolique inconsciente qui s'était mise en place (le symptôme, un alibi automatique) si celle-ci est réversible. Car malheureusement, à priori, un doigt coupé ne repousse pas. »



Pierre-Jean Thomas-Lamotte invite le lecteur à prendre conscience d'un « passé compensé » afin d'éviter la construction de symptômes, réponses automatiques à un mauvais souvenir ou une mauvaise expérience qui ne sont pas nécessairement un traumatisme violent. Il s'agit parfois juste d'une parole blessante ou culpabilisante émise au détour d'une conversation. La plupart des maladies seraient ainsi des compensations symboliques inconscientes.

Beaucoup de penseurs, psychanalystes, philosophes, poètes ou autres ont approché cette question du hasard et de la causalité.

Rendre conscient ce qui est inconscient permet de tarir l'océan des compensations toxiques.

Pierre-Jean Thomas-Lamotte évoque nombre de cas particuliers dans son ouvrage pour tenter d'éclairer les mécanismes à l'œuvre dans le processus de compensation symbolique. Il y a bien sûr nécessairement beaucoup d'empirisme dans cette démarche. La compensation symbolique étant une réponse inadaptée, tend à provoquer des répétitions que l'on peut observer ou prévoir dans la vie des personnes.

A partir de l'observation, l'auteur identifie des zones symboliques dans le corps.

« Au cas par cas, nous dit-il, toutes les parties du corps peuvent être étudiées sur le plan symbolique selon leur situation dans l'espace, les tissus qui les composent, les différents organes. Ce qui est important, c'est de trouver la racine symbolique dans chaque élément pour la décliner selon les circonstances et les niveaux. »

Les événements organisent une chaîne symbolique de causalité engendrant une compensation. A moins d'une intégration consciente de la réalité, immédiate, à défaut différée, aucune réconciliation avec soi-même, l'autre, l'environnement, le monde, principe même de la thérapie, n'est envisageable.

« Le dialogue des inconscients de ceux qui vivent pleinement l'instant présent dans la sincérité et l'humilité aboutit à une communion utile. » nous dit Pierre-Jean Thomas-Lamotte.

Philippe Marlin



PHILIPPE MARLIN, UN ENFANT DE PLANÈTE

ENTRETIENS AVEC CLAUDE ARZ

EDITIONS L'ŒIL DU SPHINX, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France.
www.oeldusphinx.com

Philippe Marlin est un enfant de *Planète*, de cette formidable ouverture que furent le mouvement et la revue *Planète*, sans équivalent à ce jour. Les enfants de *Planète* se reconnaissent par un appétit insatiable de connaissances et par un intérêt pour les marges, là où naissent les plus belles créations qu'elles soient scientifiques, artistiques ou spirituelles.



Dans sa préface, Claude Arz explique au lecteur que Philippe Marlin désigne ces marges comme la Matière :

« Pour désigner les territoires de ses recherches, il utilise ce terme de Matière qui explore les Terres de l'Ailleurs, par opposition aux terres balisées du Monde Connu. Matière qu'il définit comme un domaine dont le contenu englobe Les littératures de l'imaginaire jusqu'à l'ésotérisme, en passant par le paranormal, les nombreuses disciplines du fortéanisme, les mythes et légendes, les mystères de l'histoire, l'ufologie. Une Matière trans-sociale, trans-idéologique. »

Cette Matière, nous pouvons la découvrir en étudiant le catalogue des Editions L'œil du Sphinx, fondées par Philippe Marlin et de quelques autres maisons d'édition qui sont venues s'agréger à L'œil du Sphinx. A la lecture de ces entretiens, riches, vivants et parfois surprenants, le lecteur comprendra que L'œil du Sphinx est davantage qu'une maison d'édition, c'est un véritable mouvement de recherche qui rayonne autour de Philippe Marlin qui sait attirer et rassembler autour de lui des collaborateurs, permanents ou occasionnels, de grande qualité. C'est aussi une belle histoire d'amitiés.

L'ouvrage commence et se termine par *Le Matin des Magiciens* de Pauwels et Bergier. Philippe Marlin raconte comment ce livre fit l'effet d'une bombe culturelle lors de sa parution et comment il changea ou orienta sa vie. Philippe Marlin annonce aussi, à l'occasion du soixantième anniversaire de cette parution, la sortie d'un livre hommage au célèbre *Matin*, début 2020, rassemblant diverses contributions dans l'esprit de *Planète*.

Pendant ces soixante années écoulées, Philippe Marlin aura étudié ou exploré tous les domaines possibles de l'étrange, de l'initiation, de l'utopie, du mystère...

Claude Arz a organisé les entretiens avec Philippe Marlin de manière chronologique, depuis l'enfance, le lycée, jusqu'à nos jours. Les entretiens sont pleins de rencontres, de voyages, de surprises mais dessinent aussi un socle très solide et rigoureux de pensée.

Ce livre rend compte d'un itinéraire original, fécond, amical et bienveillant. Philippe Marlin est aussi un grand témoin des changements intervenus dans notre société, les ouvertures mais aussi les fermetures, il fait la promotion, par l'exemple, d'une liberté d'esprit et de corps, qu'il défend bec et ongles comme sauvegarde de notre humanité.

Philippe Marlin montre la voie.

Littératures



L'ARBRE AUX FEUILLES D'OR

DE GÉRARD D'YVIE

EDITIONS L'ŒIL DU SPHINX, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France.
www.oeildusphinx.com

L'intrigue de ce roman de tradition se déroule au tout début du XVème siècle. Il a pour cadre le monde méditerranéen.

Les protagonistes de l'histoire, Gabriel, le pèlerin, Jérémie, Esther... sont inscrits dans les prémices d'un mouvement qui s'épanouira au siècle suivant, siècle agité qui permettra aux nouvelles expressions chrétiennes, Luther ou Calvin, de s'affranchir de la tutelle de Rome, mais aussi aux enseignements traditionnels d'apparaître parfois au grand jour avec notamment les kabbalistes ou encore le courant Rose-Croix qui se manifestera finalement en Allemagne en 1614.

Le cœur du roman est organisé autour des arcanes majeurs du Tarot. Gérard d'Yvie s'est appuyé sur l'enseignement de la Fondation of Higher Learning et des Builders of The

Adytum (B.O.T.A.), cette dernière organisation, fondée par Paul Foster Case, ayant délivré l'un des meilleurs enseignements qui soient sur le Tarot.



Le voyage, la rencontre, l'amour, la recherche de la gnose sont quelques-uns des ingrédients de ce roman initiatique dans lequel l'environnement historique et culturel est considéré. Le voyage géographique est aussi un voyage dans l'histoire méditerranéenne où se mêlent et se confrontent traditions juives, musulmanes et chrétiennes.

Une lettre laissée par Jérémie à Gabriel nous indique comment le Tarot est à la fois sujet et objet de cette histoire :

« J'ai laissé le matériel des 22 arcanes dans ce coffre, je ne pouvais pas le prendre au cas où nous serions arrêtés par ce moine. Prends des dessins et une fois à Florence, rends-toi chez Giuseppe Sciuffagni, son atelier se situe tout près du baptistaire Saint-Jean.

C'est un sculpteur sur bois, je l'ai contacté il y a quelques temps et il m'a confirmé son accord de fabriquer les empreintes de ces dessins pour les copier sur des feuilles de papier. Il produira une trentaine de copies puis détruira les blocs, tu devras t'assurer qu'il le fasse. Ensuite, il a la permission de les refaire et d'élaborer des jeux de cartes sur le modèle de ceux des Mamelouks ; il devra juste altérer les figures, changer l'ordre des arcanes, voire en ajouter d'autres. Tu trouveras dans ce coffre un de ces jeux à lui remettre. Puis il distribuera ces jeux comme bon lui semblera. »

D'une lecture agréable, le roman conduit le lecteur vers les différentes disciplines traditionnelles, alchimie, géométrie, astrologie, etc.



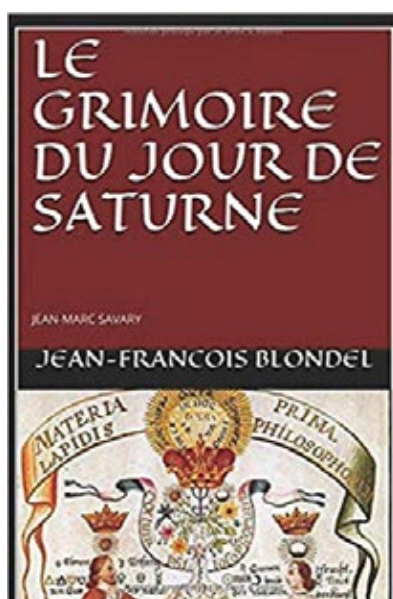
LE GRIMOIRE DU JOUR DE SATURNE

DE JEAN-FRANÇOIS BLONDEL

JEAN-MARC SAVARY EDITEUR, 11 rue Gros, 75016 Paris, France.
www.liber-mirabilis.com

La Tour Saint-Jacques, qui fut si chère à Robert Amadou, est au cœur de ce roman compagnonique. L'auteur Jean-François Blondel, spécialiste du Compagnonnage, nous

entraîne dans un polar médiéval palpitant tout en restituant avec justesse, la richesse et la complexité du monde des bâtisseurs au XIVème siècle.



En appendice, l'auteur nous rappelle l'histoire de cette tour hautement symbolique :

« Dernier vestige de l'église Saint Jacques de la Boucherie, emportée par la tourmente révolutionnaire en avril 1797, la tour a dû sa survie grâce à un architecte parisien, qui fit préciser, dans le procès verbal de vente du terrain de l'église, que celle-ci n'était pas comprise dans le prix de vente. Elle était sauvée de la destruction. Au début du XIXème siècle, elle devint la propriété d'un fabricant de plombs de chasse nommé Dubois. Sur la plate-forme du haut, le métal était fondu dans une chaudière, puis on le faisait couler dans le vide par des tuyaux de fonte et les gouttelettes en fusion s'arrondissaient pendant la chute. A peine avait-elle échappé à la pelle des démolisseurs, qu'elle dû subir deux incendies en 1819 et 1823. Elle retournera à la ville de Paris en 1833. (...)

Ainsi la tour Saint-Jacques, après avoir été sauvée une première fois de la furie révolutionnaire, après l'avoir été une seconde fois d'un incendie qui faillit l'anéantir, et avoir été restaurée par l'architecte Balu au XIXème siècle, elle sera de nouveau sauvée de la ruine en 2006 par des travaux qui doivent se poursuivre jusqu'en 2009. Après être devenue un moment la « tour invisible », qui se cache derrière ses échafaudages et ses filets de protection, elle apparaît maintenant plus radieuse que jamais. Telle le phœnix, la tour Saint Jacques renaît périodiquement de ces cendres. Elle a bien mérité le qualificatif de Demeure Philosophale ! »

C'est donc un privilège de pouvoir la contempler aujourd'hui, belle et fière au cœur de Paris et de décrypter les messages qu'elle dissimule.

Lors de l'inauguration de la tour en 1523, après 14 ans de travaux, le maître d'œuvre a un comportement étrange. Avant de disparaître, il aurait dissimulé quelque chose dans la tour, quelque secret, venu d'une confrérie mystérieuse, les Frères de la Rose. C'est là le centre de l'intrigue qui se déploie autour de la tour mais aussi d'autres lieux de tradition comme Notre Dame de Paris ou « la tour de beurre » à Rouen.

Jehan, le principal protagoniste, entre en possession d'un mystérieux grimoire :

« J'en connaissais l'existence, lui dit un interlocuteur choisi, mais je n'avais jamais pu le contempler et croyais qu'il avait disparu. Je peux te montrer celui que je possède : il détaille lui-aussi les curieux médaillons qui ornent les piédroits du *Portail des Libraires* de

la cathédrale, et en donne une bonne interprétation, mais il se limite à cette cathédrale. Mais celle-ci a une portée beaucoup plus générale et est un véritable traité de la *Pierre des Sages*. Ce *Livre Muet* décrit les étapes de l'œuvre et la construction de l'œuf philosophique ainsi que les moyens pour parvenir à la *pierre au rouge*. Il donne aussi de précieux renseignements sur les bas-reliefs gravés sur les portails de certains édifices religieux et les cathédrales en particulier. (...) Mais n'oublie pas que certains n'hésiteraient pas à te faire disparaître pour se le procurer !... »

Le roman met en perspective la tradition des bâtisseurs et l'alchimie. L'auteur montre comment des groupes occultes souvent éphémères font serpenter un savoir caché qui perdure ainsi, échappant au vulgaire. Il dit, une fois encore, l'importance et l'actualité du savoir et de la sagesse du Compagnonnage.



LES RIVAGES DE MONDES INFINIS

DE RÉMI BOYER

EDITIONS L'ŒIL DU SPHINX, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France.
www.oieldusphinx.com

De Rennes-le-Château aux rivages de mondes infinis, Rémi Boyer nous emporte, avec cette troisième aventure de Maude et Max, dans les circonvolutions ésotériques qui relient les mondes concrets et ceux de l'Esprit.



Les lecteurs de *Noces de sang à Bucarest* et de *Saudade sombre pour le Roi Caché* se réjouiront de suivre le couple dans leur conquête de nouvelles dimensions de l'Être, au fil d'une intrigue toujours aussi picaresque et inattendue dans les couloirs et contre-allées du temps où se dissimulent les portes de mondes alternatifs et quelques rares arcanes.

« Maude se hissa sur le surplomb, presque au sommet du Diamir, flanc majestueux du Mont Nânga Parbat, s'assura à la roche et prit le temps de contempler le paysage magnifique que lui offraient les géants de Himalaya à plus de huit mille mètres dans une lumière matinale irréelle, dominée par les nuances de bleu et de mauve qu'un soleil encore in-

certain pailletait d'or. Le sentiment de flotter dans l'une des peintures de Nicolas Roerich envahit Maude avec délicatesse.

Elle profita de cet instant de communion avec la nature pour récupérer et vérifier son métabolisme qu'elle avait dû modifier après quatre mille mètres d'altitude. Elle avait activé partiellement sa nature serpentine pour réguler la température de son corps et ne souffrir ni de la faim ni de la soif. Elle avait ainsi pu s'alléger et laisser son matériel au campement pour monter en ascension libre jusqu'au lieu de rendez-vous avec le Moine Bleu.

Ce n'était pas sans émotion qu'elle avait répondu à l'appel à la rencontre avec celui qui avait été pour elle un maître exceptionnel et si singulier. Le Moine Bleu était un pratyekabouddha, un éveillé sans maître et sans dieu. Il n'enseignait pas, ne transmettait pas, lui-même n'ayant eu besoin d'aucun enseignement pour réaliser la grande libération. Il avait accepté, après bien des réticences qu'elle vive avec lui à condition de ne jamais lui adresser la parole. Une relation profonde et silencieuse s'était établie pas à pas et avait transformé totalement Maude, la libérant de toute limite et lui offrant l'accès à l'art infini de ne rien faire.

Il y a cent huit ans, Maude avait appris auprès du Moine Bleu à commander à chacune de ses cellules et à stopper leur vieillissement sans avoir recours à aucun procédé ou protocole alchimique. Peu de temps après, le Moine Bleu l'avait congédiée et lui avait adressé l'une de ses rares paroles pour la remercier de sa compagnie. Pendant la décennie qui suivit, Maude se voyait régulièrement envahie par des pans entiers de connaissance qui trouvaient leur source dans cette rencontre. Le Moine Bleu avait, par sa seule présence, inscrit en elle des mémoires anciennes, fort différentes, certaines non-humaines, qui se libéraient brutalement dans sa conscience, parfois sans raison apparente, parfois en lien avec les événements qu'elle traversait. »

REVUES



MOUVEMENTS RELIGIEUX N° 466 À 473 DE MAI À DÉCEMBRE.

BULLETIN DE L'AEIMR, BP 70733, 57207 Sarreguemines Cedex.
www.interassociations.org

Au sommaire du bulletin n° 466-467 (mai-juin 2019) de l'Association d'Etude et d'Information sur les Mouvements Religieux, dirigée par Bernard Blandre, nous trouvons un dossier sur les Enfants de Dieu établi par Bernard Blandre justement qui retrace l'histoire du mouvement et certaines dérives comme la justification par Moïse David du mariage des adolescents au sein du mouvement.

Au sommaire du bulletin n° 468-469 (juillet-août 2019), nous trouvons une présentation de la proposition d'Ariane Othelin-Girard qui associe plusieurs disciplines dans un objectif thérapeutique : runes, pentanalogie, amaruna et toucher thérapeutique. Elle se situe dans l'héritage de Charles Gruber qui associa les runes à deux disciplines qu'il créa : la pentanalogie et amaruna. L'étude met en évidence les mécanismes d'association.

Au sommaire du bulletin n° 470-471 (septembre-octobre 2019), Bernard Blandre rend compte du démantèlement de NXIVM (Nexium) qui proposait des formations en dévelop-

pement personnel et qui tomba sous les coups de la justice américaine pour des activités sexuelles sadiques mais aussi pour racket, travail forcé, exploitation sexuelle et autres crime sou délits. Un article est également consacré au complotisme chrétien.

Au sommaire du bulletin n° 472-473 (septembre-octobre 2019), nous avons un article très intéressant sur les ézidis (que nous désignons généralement comme yézidis), ni adorateurs de Satan ni zoroastriens. L'auteur présente la mythologie très intéressante des ézidis, le fonctionnement de la communauté et les répressions dont ils sont victimes.

EN BREF



Pour tous les amateurs de livres, nous conseillons **LE TROUBADOUR DU LIVRE**, spécialisé dans le livre ancien ou actuel, occasion ou neuf. **Philippe Subrini**, par ses connaissances du monde du livre et son dynamisme, offre un véritable service comme peu de libraires savent aujourd'hui le faire. N'hésitez pas à vous abonner à ses précieuses lettres d'informations.



**LE TROUBADOUR
DU LIVRE** ✚ *Philippe Subrini*
libraire sur le chemin
+33 687 399 725

[HTTP://LETROUBADOURDULIVRE.BLOGSPOT.FR/](http://LETROUBADOURDULIVRE.BLOGSPOT.FR/)



Les **RENCONTRES DE BERDER** se réorganisent dans le cadre d'un **Collège des Temps** regroupant plusieurs activités et projets :

www.lecollegedestemps.fr

« La marque *Le Collège des Temps* regroupera dorénavant nos activités : les *Rencontres de Berder*, les comptes rendus, les éditions ou co-éditions, les vidéos, la lettre d'information périodique. Pourquoi cet en-tête ? Nos rencontres, nos échanges et nos conférences reposent essentiellement sur une réflexion autour de la notion de temps ou « des temps » : l'histoire et le temps, la succession des civilisations, le temps cyclique et les temps mythiques, le temps quantique, l'apocalypse, le futur. »

Donjons & Dragons, création de **Gary Gygax** en 1974, est incontestablement le jeu qui connut et connaît encore la plus grande influence culturelle.

Les **Editions Huginn & Muninn** publient l'histoire de D&D dans un magnifique volume intitulé ***Dungeons & Dragons. Art & Arcanes. Toute l'histoire illustrée d'un jeu légendaire***. Cet énorme travail est le fruit de la collaboration de **Michael Witwer, Kyle Nawman, Jon Peterson, Sam Witwer** et de nombreux collaborateurs.



D&D est un jeu de haut niveau faisant appel à un imaginaire illimité. C'est ce qui lui donne sa puissance de fascination et explique son influence dans des domaines comme le cinéma, la littérature, la thérapie, la peinture et autres. L'ouvrage, magnifiquement illustré, reprend des documents rares, mis à disposition par des collectionneurs ou des joueurs, et des archives de Wizards of the Coast. L'impact culturel de D&D va très au-delà de la culture geek, de la culture pop ou de la fantasy. Le jeu a pénétré tous les milieux en passant notamment par le monde étudiant de la planète.

<http://huginmuninn.fr/fr/book/donjons-dragons-le-livre-ultime>

 La **BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE** ouvre un site remarquable consacré à la **Fantasy** :

<https://fantasy.bnf.fr/>

En voici la présentation :

« Le site internet Fantasy propose d'explorer la fantasy sous l'angle d'un double « retour aux sources ». La fantasy la plus contemporaine exprime la nostalgie d'un passé enchanté. Nés sur fond de révolution industrielle, régnant aujourd'hui sur notre culture numérique, les mondes magiques n'en proposent pas moins une alternative critique à la modernité technologique.

En s'appuyant sur les ressources iconographiques des collections de la BnF, le site s'attache à mettre en valeur les sources mythiques et historiques auxquelles la fantasy ne cesse de puiser, leur donnant une nouvelle actualité. »

Souhaitons que le monde enseignant ne passe pas à côté de cette richesse comme il est passé à côté de l'univers manga, par de stupides préjugés.

LES SITES PRÉFÉRÉS DU CROCODILE

- Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>
- L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>
- La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>
- Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>
- Société Incohériste : <http://www.sgdI-auteurs.org/remi-boyer>
- Collège de 'Pataphysique italien : <http://collagedepataphysique.it/catalogo/>
- Le site de Manuel Gandra : www.idegeo.pt
- Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>
- Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>
- AEIMR, *Mouvements Religieux* : <http://www.interassociation.org/aeimr.html>
- Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>
- Le site de Valère Staraselski : <https://valerestaraselski.net/site/>
- Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>
- Le site consacré à Sarane Alexandrian : www.sarane-alexandrian.com
- Les Hommes sans Epaules : <http://www.leshommessansepaules.com/>
- Le blog érudit de Juan Asencio, *Stalker* : <http://www.juanasensio.com>
- L'anti-blog de Christophe Bourseiller : <http://christophebourseiller.fr/blog>
- Les Editions Arma Artis : <http://arma-artis.com/>
- Les Editions Zefiro : <http://www.zefiro.pt/>
- Les Editions du Mercure Dauphinois : <http://www.lmercuredauphinois.fr/>
- Masonica.es, Ediciones del Arte Real : <http://www.masonica.es/>
- Les Editions de La Tarente : <https://latarente.com/>
- Le blog de Jean-François Mayer : <http://mayer.im>
- Le site consacré à Jean-Charles Pichon : www.jeancharlespichon.com

« La soumission passive à la sagesse de l'enseignant est naturelle à la plupart des garçons et des filles. Elle ne requiert aucun effort de raisonnement autonome, elle semble rationnelle, puisque le maître en sait plus que ses élèves, et permet de gagner ses faveurs s'il ne s'agit pas d'une personne très exceptionnelle. Mais l'habitude de l'acceptation passive a des conséquences désastreuses pour le restant de l'existence. Elle mène les gens à rechercher un chef et à accepter comme tel quiconque est installé dans cette fonction. Elle assied la domination des Eglises, des gouvernements, des appareils de parti et de toutes les structures de pouvoir trompant le commun des mortels dans le but de perpétuer les vieux systèmes nocifs pour eux-mêmes et pour le pays. »

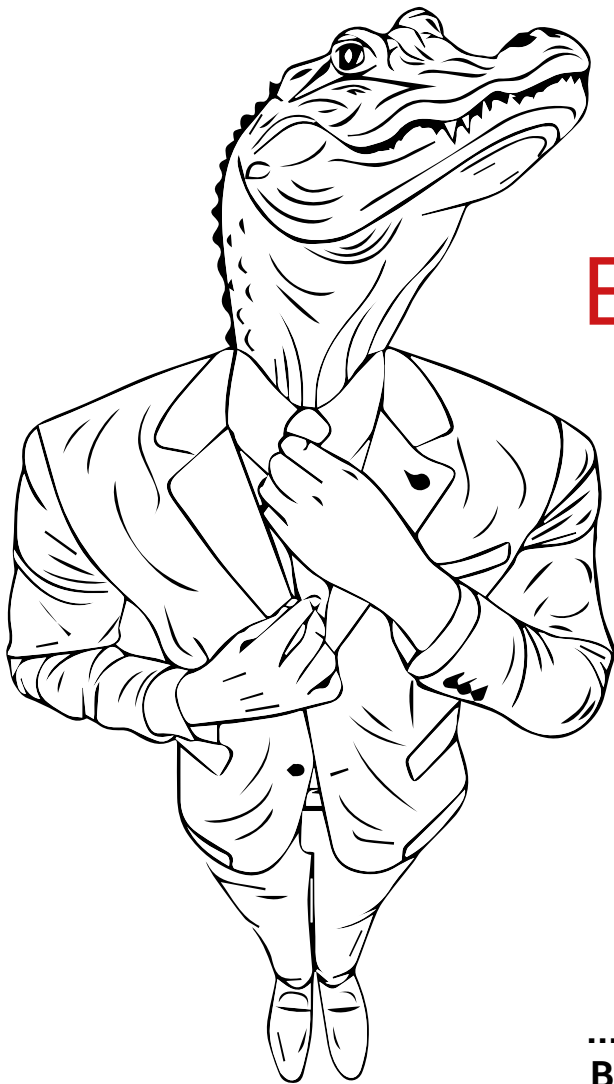
Bertrand Russell

Extrait de The Atlantic, juin 1916

« Le point de vue des Amérindiens sur la vague chamanique.

Vu depuis la fenêtre des cultures amérindiennes, la réalité est bien différente. Les « chamanes » qui vendent ou diffusent une version grand public des sagesses traditionnelles sont appelées shame-ons par leurs collègues. Shame on you – honte à toi qui vends ta culture traditionnelle au plus offrant et rabaises ta spiritualité à un niveau bassement commercial. »

Sylvain Gillier-Imbs



LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

**... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS,
BAKOUNINE, BASKINE, BATAILLE, BLAKE,
BLOY, BRETON, BRAUNER, BRIANT,
BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL,
CRAVAN, DAUMAL, DEBORD, DE ROUX,
DUCASSE, GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE
ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI, KELEN,
KLIMA, KROPOTKINE, MANSOUR, MARC,
MARINETTI, PESSOA, PRATT, RABELAIS,
SUARES... et les autres.**

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, «imités» même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du «tout-correct» médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

Jeanne Baudot



A LA LUMIÈRE DE RENOIR

PAR MICHÈLE DASSAS

EDITIONS RAMSAY, 222 boulevard Pereire, 57017 Paris.

<https://ramsay.fr/>

Site de l'auteur : <http://michele.dassas.com/>

Dans ce roman Michèle Dassas explore la relation privilégiée qui unit Jeanne Baudot (1877-1957), artiste-peintre, et Auguste-Pierre Renoir (1841-1919), figure majeure de l'impressionnisme, à ce que l'on désigna plus tard comme la Belle Epoque. Jeanne Baudot, personnalité aussi attachante qu'anticonformiste évolua dans les milieux artistiques et intellectuels parisiens. Elle côtoya Manet, Degas, Mallarmé, Maillol, Valéry entre autres et fut l'amie, la muse, la complice de Renoir qui hanta et éclaira sa vie longtemps après le décès de ce dernier.



En 1949, parut un ouvrage de Jeanne Baudot intitulé *Renoir, ses amis, ses modèles* dans lequel elle témoigne de ces moments d'intimité. Pour rédiger avec talent cette biographie romancée, Michèle Dassas a bien sûr puisé dans ce témoignage mais aussi sur d'autres sources dont le livre de Jean Renoir dont Jeanne Baudot fut la marraine, consacré à son père et la lecture du journal de Julie Manet, amie de Jeanne Baudot.

La pensée et l'art de Renoir, l'atmosphère qu'il créait autour de lui par la célébration de la beauté avant tout, son humanisme, sa complexité, servent de fond au roman et entraînent le lecteur dans un monde fait d'une palette d'intensités subtiles. C'est aussi une peinture d'une époque fascinante qui interroge sur le sens de l'art comme sur le sens de la vie dans une tension créatrice entre frivolité et profondeur.

Un passage du roman démontre tout l'intérêt du choix de la biographie romancée. Renoir vient de mourir et c'est son curé qui s'exprime :

« On dira de quelle lignée magnifique de virtuoses du pinceau appartenait Renoir, de quels héritages fameux il a su porter le poids avec aisance, à quelle école il est préférable de le rattacher ; et l'on dira de même comment, disciple d'un Watteau ou d'un Fragonard,

devenu maître à son tour, il est entré vivant dans l'immortalité, par sa science sans limites de la lumière et de la couleur.

On contera ou l'on rééditera sans doute mainte anecdote qui fut révélatrice de son esprit remarquable, de sa nature droite et de son cœur excellent, d'une manière sans mesure.

Toujours égal à lui-même, à toutes les heures de sa vie, dans l'adversité comme dans le succès, aux années de sa jeunesse et de sa force comme au milieu de ses infirmités qui avaient fait de sa vie un martyr constant, on saluera en lui le parfait ouvrier du Beau, le mystique que sa foi ardente en son art soutint sans cesse au-dessus des luttes épiques que se livrent les écoles, et aussi le vieux maître dont les souffrances n'eurent pas plus raison de la fraîcheur de son pinceau que de l'indulgence de son naturel si accueillant.

Oui, on dira tout cela et bien d'autres choses encore que savent dire les écrivains amis des Arts et les connaisseurs capables de livrer leur jugement au public sous une forme attrayante. (...)

Pour moi, son curé et un peu son ami et celui des siens, ma tâche est plus simple. Plus simple, dis-je, mais non moins belle – plus belle peut-être que celle des autres – puisque j'ai le devoir de saluer ici le spiritualiste fervent et l'idéaliste chrétien que fut Auguste-Pierre Renoir. »

Dans ce roman, le lecteur apprend beaucoup sur Renoir, sur l'époque, sur les milieux artistiques que fréquentait Jeanne Baudot mais c'est surtout l'amour, la liberté, l'inconditionnalité, qui sont au centre de l'écriture de Michèle Dassas. Que ce soit à travers la convivialité, la solitude des uns ou des autres, la souffrance, le plaisir, les trahisons, les ignorances, les lieux, la lumière des saisons, le jeu des modèles, c'est de la vie qu'il est question, de la vie artistique certes, mais aussi de la vie la plus banale comme art.

Renoir meurt plus de trente années avant cette amie si singulière que fut Jeanne. Il demeura présent dans la vie de Jeanne jusqu'à la mort de celle-ci, elle continua de lui apprendre par cette présence. Michèle Dassas nous fait pressentir, avec beaucoup de respect, ce que fut cette relation, finalement atemporelle. Comment Jeanne fut portée à la fois dans son art et dans sa vie quotidienne par la rencontre avec l'être de Renoir.

Jacques Basse



Nous retrouvons **Jacques Basse**, l'un des plus précieux de nos poètes à la fois par la langue et par la profondeur qu'il traduit dans l'assemblage secret des mots.



Voici deux recueils, le premier intitulé avec lucidité ***Le chemin obscur n'est qu'un leurre***, le second rassemblant ***Reprises et Inédits***.

Alors que la souffrance nous plaque généralement au sol, nous fait manger la poussière, Jacques Basse témoigne d'une souffrance verticale, qui élève et se transforme en libération par le sel alchimique de la passion.

La passion est un sentiment
qui élève, monte, grandit.
On escalade des sommets,
on les survole, on s'envole,
on est au-dessus du commun.

Inaccessible, inventif, intouchable.

Tout y est surprenant,
des odeurs aux couleurs.

Le reste est sans relief,
on ne pense plus aux griefs.

Un certain temps !

Il y a cette nécessité de l'être, ce souvenir de l'être que la poésie ne cesse de sortir de l'oubli né de la fragmentation et de la réplique qui voilent le réel :

*Comme devaient être
troublantes et fascinantes
autrefois,
la terre vierge
et la lune toute nue
lascivement exposées.*

*Avant que l'homme
de jour en jour,
recule les limites
du merveilleux,
dépouille l'imaginaire
surprenant l'invisible.*

*Au rêve l'inexpliqué
devient explicable.*

*Est-ce osé de dire
l'aveuglement
de l'être ?*

L'amour vivifie la poésie de Jacques Basse que cela soit dans la déchirure, implacable, dans la communion, instauratrice ou restauratrice ou dans le doute, effrayant acide qui ronge :

Espérer

*Mais es-tu honnête lorsque tu me dis
Vouloir toujours près de moi là rester
Contre moi en me couvrant de baisers
Moi si présent jadis muet aujourd'hui*

*Es-tu honnête quand tu ne me dis rien
Que tu lances tes yeux dans les miens
Jusqu'à tomber au profond de ma vie
Là où mon âme gît sans aucune envie*

*Quand es-tu honnête belle amoureuse
Qui désarme d'un sourire merveilleux
Et qui enflamme d'une invite capiteuse
Le mystère caché des jeux langoureux*

La mort, à la fois omniprésente et impossible, qui n'existe pas mais fait croire qu'elle existe, conduisant ainsi le destin des uns et des autres, est toujours présente dans la poésie, au premier plan, ou replié au plus profond des mots :

Néant

*Dans le néant
Qui nous enveloppe,
Un concept
N'y résiste pas.*

*Une abstraction effraie
Toutes sortes de gens.*

*Pourtant, est une évidence
Qui ne peut être niée.*

*La mort ne vit pas,
Elle ne peut donc pas mourir
Puisque sans vie.*

Mais où se situe-t-elle ?

Dans son infinie grandeur

Unique,

Elle défie le temps.

A commander chez l'auteur :

Jacques Basse, 21 rue de la République, 30000 Nîmes.

Frédéric Tison



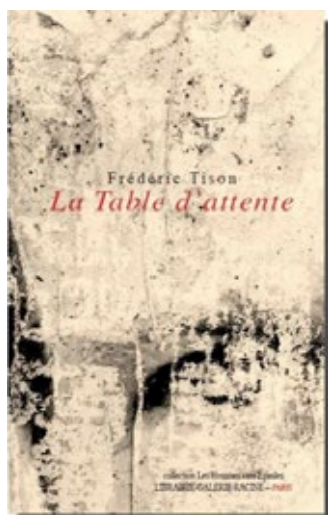
LA TABLE D'ATTENTE

DE FRÉDÉRIC TISON

LIBRAIRIE-GALERIE RACINE, 23 rue Racine, 75006 Paris.
<https://editions-lgr.fr>

Le titre est explicité par une définition extraite du Dictionnaire de l'Académie Française, 8^e édition (1932-1935) :

« Table d'attente. Plaque, pierre, planche, panneau sur lequel il n'y a rien encore de gravé, de sculpté, de peint. Fig. : C'est une table d'attente, ce n'est encore qu'une table d'attente, se dit d'un jeune homme dont l'esprit n'est pas encore entièrement formé, mais qui est propre à recevoir toutes les impressions qu'on voudra lui donner. »



Frédéric Tison dresse ainsi sa Table d'attente autour, nous dit-il, d'un visage absent. Comme peindre un tableau dont il manquerait le personnage principal, absent mais pourtant présent par tous les éléments du tableau, impressionniste. On pense parfois à un doppelgänger, tant le témoin invisible, à la fois veilleur et lanceur d'alerte, est aussi le tourneur de pages de ce livre.

« Dans ce pays, mes vêtements sont blancs (ma chemise est d'argent, mon pantalon de neige).

Dans ce pays, je fais le ciel mien.

Dans ce pays, je donne des fêtes douces et secrètes. Ici, je sème mes nuages et mes lois. Dans ce pays, j'ai mes rois et mes reines.

C'est dans ce pays que s'élève mon palais d'eau murmurante. »

« L'amour n'est pas là. Il ouvre des portes au loin. Il se trouble dans les miroirs.

Il se dresse dans une chambre vide. Il accueille des souffles et des regards soudains.

Il ne siège pas – il s'efface des trônes et de chaque jardin. Ses larmes sont avides de la mer, ses rires se brisent en silence.

L'amour n'est pas là – C'est un ange noir qui le retient prisonnier. »

« Beau visage, maître des silhouettes qu'on rêve et voit passer, je te place entre deux colonnes au sein d'une nuit.

Je te répands dans les rues et les herbes, je te dissous dans toutes les faces humaines et les années. Je trouble tes ombres dans la fontaine sculptée, j'y plonge des clefs lourdes.

Beau visage, maître des silhouettes qu'on rêve et voit passer, je t'ai contemplé. »

Cette saudade en langue française porte, à travers les fragilités extrêmes, vers la beauté.

« Fais tien le ciel, chante une heure et ce visage clair qui serait tien – dans tes yeux, dans tes miroirs incertains.

Fais tien cet appel et l'oiseau, le jeune carillon qui passe et tinte si vite ! Tandis qu'il cesse de seulement t'appartenir. »

Frédéric Tison engage un combat contre le temps, s'élève au-dessus des conditionnements pour marcher sur les morceaux de temps brisés comme autant de marches vers la clarté.

Denis Petit-Benopoulos



ALETHEIA

PAR DENIS PETIT-BENOPULOS

LIBRAIRIE-GALERIE RACINE, 23 rue Racine, 75006 Paris.
<https://editions-lgr.fr>

Ce recueil de textes, presque des contes poétiques où se mêlent vie quotidienne, complexité dramatique de la Grèce des Colonels et actions des dieux de l'Olympe, conduit le lecteur dans les chaleurs, les saveurs et les expressions colorées de la terre grecque. Il y a parfois du Nikos Kazantzakis dans la manière dont Denis Petit-Benopoulos nous introduit dans l'âme grecque, pas celle des universitaires allemands qui, à partir du XVIIIème siècle, édifièrent une Grèce idéalisée qui n'existait pas, mais celle du peuple grec, dans ses nuances et ses profondeurs parfois étranges.

Les villageoises avaient laissé les charrettes à bras dans les villages

On y laissait pourrir l'avoine

On ne reverrait plus

Les chevaux réquisitionnés par l'armée de libération

Elles descendaient avec les aînés

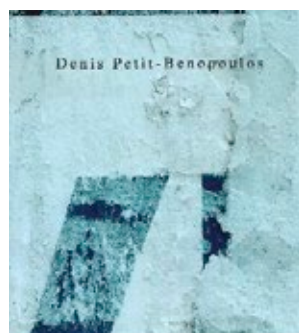
Laisant les filles à la maison s'occuper des plus petits

Un panier sous chaque bras, elles passaient par des chemins de traverse

Pour atteindre les abords de la ville, s'engouffrer dans les ruelles

Grand-père qui avait été notaire

Avait rendu service à l'une d'elles
Une question d'héritage
Un galeux de fils qui avait fait juste assez d'études
Pour leur faire signer en douce des papiers, des codicilles
A la mort du père, il voulut déposséder la mère, la chasser
Grand-père l'en empêcha
Et pour le remercier, elle fournissait les légumes, les œufs et le lait
Et sa fille aînée servait de nourrice aux jumeaux



Aletheia

LIBRAIRIE GALLIMARD - PARIS

Dire la vie quotidienne, la vie réelle, est sans doute ce qu'il y a de plus difficile en littérature. Comment confier au lecteur un regard ? C'est ce que réussit l'auteur. Il sait montrer la vie qui s'organise autour de la mort, toujours omniprésente, la mort banale, ou celle que l'histoire amène dans notre quotidien insensiblement. Un avertissement.

Tu vois, le temps s'est arrêté, on boit toujours le café turc accompagné d'un verre d'eau servi sur un miroir.

L'eau est si fraîche, le verre embué, qu'on peut y dessiner des lettres.

L'après-midi de ce jour-là, la foule presse le pas sur la place jusque sur les marches de l'église, elle se répand comme une nappe pour un bon repas de famille.

Du balcon de l'hôtel de ville, un petit homme chauve va pour harranguer la foule, mais il hésite, se retourne, s'avance, se retourne encore, il agite le smains comme s'il avait trop de bagues à ses doigts ou bien les fils d'une marionnette invisible ou bien encore un jeu d'allumettes qui se seraient toutes embrasées en même temps. [...]

L'homme se met enfin à parler dans le microphone ; des quatre coins de la place, sa voix rauque, convulsive, se répand comme une traînée de poudre ; l'enfant chavire, on la retient et la voix s'engouffre au-delà, dans les rues jusqu'à l'autre place que barre la moustache du vieux de Morée.

On lui dit, sa tante qui porte des lunettes rondes et roule en Coccinelle rouge, on lui dit, son père qui lui tient la main, on lui dit, son oncle qui achète des cigarettes, on lui dit, son grand-père qui joue au tavli en brandissant sa canne à pommeau d'ivoire, on lui dit, la foule qui reflue à présent, on lui dit, sa mère qui lui sourit sans la voir, on lui dit, sa grand-mère qui ne sourit qu'à la lumière, on lui dit, son frère qui va naître, on lui dit, cet homme, tu vois cet homme, c'est un colonel.

Cette *Aletheia*, cette vérité, est celle des mythes dans lesquels nous avons la vie, le mouvement et l'être. Les mots frappent par leur justesse, appelant immédiatement l'expérience qui, pourtant, devrait nous rester étrangère. Le langage ne peut dire le réel mais il peut en donner l'intuition, le pressentiment. C'est toujours du voyage d'Ulysse dont nous parle Denis Petit-Benopoulos, le voyage de retour à nous-même, une fois tombés les masques de l'apparaître. Ici, la poésie retrouve sa fonction initiatique.

Aux heures les plus chaudes, j'écorchais mes pieds nus à la terre rouge, je comptais les fourmis, je ramassais les brins d'écume, j'avançais vers l'horizon sans me retourner, devant moi marchaient en file indienne Ulysse, Achille, Ajax et Patrocle, le chemin s'enfonçait dans la nuit, je ne voyais ni la mer ni la terre, seulement les tombes ouvertes au-dessus desquelles balbutiaient, têtes recouvertes, de jeunes veuves, je n'entendais que le bruit de l'ombre quand elle plie sous la vague, le murmure des olives quand dans les filets elles se mêlent aux étoiles, je fermais les yeux, biches bondissantes, brebis égarées, taureaux fumants jaillissaient devant moi, la terre tremblait sous la lune, les paysans que j'avais pris d'abord pour des dieux, les soldats que j'avais pris pour des héros, les vieilles femmes descendues des maisons en ruine, chargées d'ailes et de résine, poudrées de chaux vive, tous faisaient dans l'eau de petites entailles avant de disparaître,

Tout comme en leur temps les époux, les pères, les amants, les fils et les filles des tombes d'en haut.

A lire absolument.

Cyrille Guilbert



LE LIEU DÉNUDÉ

PAR CYRILLE GUILBERT

LIBRAIRIE-GALERIE Racine, 23 rue Racine, 75006 Paris.
<https://editions-lgr.fr>

Cyrille Guilbert, auteur de romans et recueils de poésie, touche avec ce recueil à la métaphysique et au réel total.

*c'est le moment de la présence qui séduit
le moment de la lumière
mystère et clarté par quoi je suis touché
ma main traverse cela*

*je sais qu'on ne vit jamais qu'en elle, la lumière
on marche et se courbe au sein de son désir ébloui
en la voyant j'oublie le volume de mon corps
dont est tracé d'avance le trajet d'épuisement*



Cyrille Guilbert

Le Lieu dénudé

LIBRAIRIE-GALERIE RACINE - PARIS

Traque de la lucidité, de la présence au réel, traversée des voiles ou des sacs de toile grossière qui masquent le vivant, arrachement des masques gluants des mensonges communs, Cyrille Guilbert tend jusqu'à ce rompre vers l'axialité lumineuse de l'être.

*il paraît long le chemin vers plus de nudité
il paraît ardu vers le gain de lumière
la bouche ouverte sur un cri blanc
voici la faille où s'épuise ma parole*

Cyrille Guilbert défait patiemment les mailles de la trame du monde pour se glisser dans l'intervalle et se plonger dans l'océan lumineux. Les mots défont le tissage mais en même temps le reconstitue, autrement. C'est une quête de la parole, une réappropriation du langage qu'il faut extraire des banalités et des menteries.

*la parole que je veux maintenir en son âpreté
dès qu'elle me quitte ce durcit et se fige
mes mots forment des pierres lapidant la toile du jour*

C'est un voyage initiatique sans concession qui est voué à l'échec jusqu'à l'ultime retournement.

*avec des mots accrochés à ce destin de parole erratique
matière informe de mes mots issus d'un fonds d'angoisse
glaise sculptée, lentement modulée, fruit secret de ma patience
je m'attelle encore à la même illusion
de la pierre tenue en main
on n'apprend rien, mais tout finalement s'y révèle
enfoui dans l'opaque*

C'est le chemin lui-même qui est la libération et non la destination.

Lusophonie et poésie



III COLECTÂNEA DE POESIA LUSÓFONA EM PARIS

COORDENAÇÃO ADÉLIO AMARO, FRANKELIM AMARAL

EDIÇÃO PORTUGAL MAG EDITORA.
www.portugalmageditora.com

Avec ce troisième volume, la collection rassemble désormais plus de six cents poèmes de deux cents auteurs de quinze pays différents qui illustrent la dynamique de la lusophonie. La diversité des auteurs, connus ou moins connus, des approches, des styles, des thèmes, font la richesse de cette collection.

La parution de ce troisième volume inscrit le projet dans la durée. **Adélio Amaro** et **Frankelim Amaral**, qui portent le projet, initient ainsi un véritable mouvement créatif de partage poétique.





Bonjour chez
vous !



La Lettre du
CROCODILE

2020
n°1/4

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !

